

L'AMOUR PUR existe

la folie de l'amour-propre



L'AMOUR PUR existe

la folie de l'amour-propre



© 2012 Editions Dismas Inc ®
BP 20102 – 56501 Locminé Cedex
www.dismas.eu

Mise en page : G.N. Impressions - 31340 Villematier
ISBN 978-2-9539640
Dépôt légal à parution

illustrations : E. van der Linden-Louwen

prix 5 €

Table des matières

• Introduction	4
• Ce que le lecteur devrait savoir	9
• Préface	11
• Le pays de l'amour-propre	14
– L'AMOUR PUR existe	49
• Le pays des deux amours	105
• Le Pays de l'Amour	130
• Synthèse	183
• Épilogue	186

Introduction

Depuis la naissance de l'humanité, la recherche après le sens de l'existence a toujours été le point d'origine pour l'homme. Celui-ci s'est toujours posé les questions pourquoi il existe, pourquoi la souffrance existe, comment il devrait vivre et agir, et où il ira éventuellement après sa mort.

Existe-t-il une mission de vie et une destination définitive ?

Toutes les grandes religions tentent sans exception de répondre ces questions.

Dans le monde Occidental, la religion chrétienne a toujours été la plus répandue les deux mille ans derniers, bien qu'elle trouve sa base originelle dans le Moyen Orient. En continuant à construire sur les ruines de l'Empire Occidental Romain, le Christianisme, qui se répandait au fur et à mesure, devenait de loin le plus grand courant religieux en Europe, qui unissait les centaines de tribus et les peuples qui y habitaient jusqu'à devenir des nations, et qui les inspiraient à la compréhension, la confiance et la coopération réciproques, souvent en effaçant ou au contraire en déterminant les frontières des régions et des pays. Pour la plupart d'entre-eux la vie quotidienne, de la naissance jusqu'au trépas, se déroulait sous le signe de cette religion.

Depuis l'origine de la religion chrétienne, l'Église Catholique a, au point de vue historique, apporté de loin la plus grande contribution à la doctrine chrétienne et à sa diffusion, entre autre grâce au fait qu'elle a toujours pu prétendre avec droit à la succession apostolique, c'est-à-dire la ligne ininterrompue de succession des papes, qui, point de vu historique, est retraçable jusqu'à l'instauration de St Pierre par le Christ lui-même. La papauté garantissait également les questions gestionnaires et doctrinaires qui se retrouvaient sous une seule et unique direction centralisée, ce qui permettait à l'Église Catholique de pouvoir plus au

moins opérer comme une unité. Pourtant, ceci n'empêchait pas que depuis les premiers siècles, des scissions se soient produites au sein du Christianisme, qui se divisaient souvent ensuite elles aussi, créant ainsi littéralement des centaines de dénominations chrétiennes.

Les trois siècles derniers, sous le couvert de la « science progressiste », l'esprit, surtout de l'homme occidental, s'est fait transformer par le naturalisme et le relativisme, et cela d'un rythme toujours accéléré, si bien que l'homme commençait de baser sa vie de plus en plus sur le côté palpable et démontrable de son existence, de sorte qu'il plaçait sa propre personne progressivement dans le centre de soi-même, si bien qu'il regardait de moins en moins voire aucunement « vers le ciel », ni pensait à une vie éventuelle après sa mort. Les églises se vidaient, des vocations disparaissaient et les noms des saints, avec l'histoire de leur vie, s'écoulaient dans le déferlement de « la nouvelle façon de penser ». Encore jamais dans l'histoire de l'humanité, il changeait tant d'aspects sur le terrain de la foi en si peu de temps, car continuellement la société faisait croire à « l'homme moderne » que tout ce qui n'était pas « scientifiquement démontrable » ou ne pouvait pas être « raisonné objectivement », n'avait aucune légitimité et faisait donc partie du domaine de la superstition. Cette approche est évidemment défectueuse, puisque l'homme est bien sûr beaucoup plus qu'un corps avec des besoins physiques qui doivent assurer sa survie. Presque tout le monde approuvera qu'un phénomène comme par exemple l'amour du parent envers son enfant, est une réalité indéniable, tandis que cet amour ne peut impossiblement être démontré sous un microscope, ni peut être prouvé scientifiquement d'une autre manière.

L'homme, par tous ses aspects, existe donc plus qu'en un corps avec ses besoins physiques.

La plus grande force du Christianisme a toujours été incontestablement le « branchement spirituel » sur la loi naturelle et innée de l'amour de la famille et de l'amour réciproque, qui accorde à chacun la même valeur et qui le rend donc réellement égal à son prochain, peu importe des différences comme l'âge, le sexe, l'ethnie, la religion, la culture ou la

position sociale, et qui pour cette raison est le fondement le plus stable et harmonieux pour toute société. C'est entre autre pour cette raison qu'il est très regrettable qu'en Europe, le Christianisme et notamment le Catholicisme, semble perdre quotidiennement du terrain en faveur de la culture du naturalisme et du relativisme, lesquels sont activement propagés sans cesse par les média et l'enseignement sous la houlette « de la science et de l'objectivité ».

L'objectif de ce livre est d'offrir un contrepoids à l'avalanche incessante de ce type d'information dont chacun, conscient ou inconscient, est sujet, en tirant la religion catholique à votre attention et éventuellement même vous aider à modeler ou renouveler votre intérêt pour cette religion.

D'ailleurs, le texte n'a pas la prétention de contenir ou de refléter toutes les vérités de la foi catholique, mais seulement une bonne partie de ses idées principales.

Quant au contenu et au style scriptural, il y a quelques remarques à faire à l'avance qui faciliteront la lisibilité et la compréhension du texte :

- Bien qu'il n'y ait pas beaucoup d'exemples, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament on peut trouver la terme « un mort » pour des personnes qui étaient encore vivantes alors. Sans exception, il s'agissait des individus qui avaient rejeté Dieu ou ses commandements, et qui pour cette raison ne possédaient pas la vie spirituelle à Ses yeux, si bien qu'ils étaient vivant déjà « mort ».

Dans ce livre la notion « un mort » a la même signification.

- La fonction des majuscules dans le texte principal est entièrement conformée à optimiser la compréhension du texte et diffère pour cette raison fortement de l'emploi régulier des majuscules.

- Dieu y est systématiquement appelé DIEU, L'AMOUR PUR, LA VÉRITÉ ou LE PÈRE, qui, ensemble avec de nombreuses autres dénominations pour Dieu, n'existent qu'en majuscules.

- Puisque l'Amour, au point de vu théologique, est la seule image de Dieu, alors ce mot, sera reproduit par une seule majuscule, tout comme des notions basées sur ou dérivées de lui, comme par exemple la Vie, l'Innocence ou le Bonheur. Lorsque vous lisez un mot qui commence

par une seule majuscule, alors vous pouvez imaginer « de l'Amour » derrière ce mot, afin d'obtenir le vrai sens.

- Le nom propre « Satan », qui est normalement écrit avec une majuscule, sera écrit dans la totalité du texte ci-après sans majuscule, parce qu'après sa décision irréversible de ne plus jamais servir Dieu mais uniquement lui-même, il n'y existait plus aucune forme d'Amour en lui, selon la théologie catholique.

L'utilisation différente des majuscules commencera immédiatement après cette « Introduction ».

● À la fin de nombreuses phrases, vous trouverez soit un point-virgule, soit un double point.

- Le point-virgule se laisse le mieux comprendre lorsqu'on lit « autrement dit » à sa place.

- Le double point se laisse le mieux approcher en lisant « à savoir que » à sa place.

L'utilisation de ces signes de ponctuation a un effet freinant sur la lecture, alors vous êtes prié de lire un peu plus lente que d'habitude.

● En fonction de la personnalité du lecteur, le commencement du texte peut être vécu comme mélancolique et négatif, mais vous constaterez, en avançant dans la lecture, que le message véritable deviendra de plus en plus positif et contribuera à une plus grande compréhension de la vie.

Sur le site **www.dismas.eu**, vous trouverez uniquement le premier des trois chapitres à lire, ce qui revient environ à la moitié de la totalité du texte.

Vous pouvez commander ce livre de 198 pages de deux façons :

● Soit en ligne sur le site ci-dessus. En commandant plus d'un exemplaire, une réduction de prix sera appliquée. Il est également possible de télécharger la version e-book du texte intégral.

● Soit en envoyant un chèque à :

« Dismas Inc – BP 20102 – 56501 Locminé Cédex » à l'ordre de « Dismas Inc ». Les chèques ne sont encaissés qu'après l'envoi de la commande. Cet envoi se réalise dans 7 jours ouvrables après réception du chèque. Le prix d'un seul exemplaire est 13,75 € TTC, frais

d'expédition compris. Il est uniquement possible de commander le livre depuis la France métropolitaine. Vous trouverez les tarifs intéressants pour des commandes supérieures à une exemplaire sur le site ci-dessus dans la rubrique « prix ». Des commandes supérieures à 10 exemplaires ne peuvent être passées uniquement par chèque.

Pour finir, il y a deux remarques par rapport aussi bien qu'au passage d'une commande, qu'au prix mentionné :

- Vous pouvez commander ce livre au moins jusqu'au **1^{er} juin 2013**. Après cette date il faudra regarder dans la rubrique « validité » sur le site afin de vérifier si, et de quelle façon il sera éventuellement toujours possible de le commander. Si il y a trop peu d'intérêt pour la version du livre, alors la vente sera arrêtée en raison des frais.

- Vu la possibilité qu'un grand changement sur le plan financier ou monétaire peut se produire dans la zone euro avant cette date, il peut y avoir des conséquences pour le prix ou pour sa dénomination. Un éventuel et nécessaire changement de prix ou sa dénomination figurera dans la rubrique « prix » sur le site. Cette remarque n'a que d'importance pour ceux qui désirent commander par chèque, parce qu'un éventuel changement sera, pour des commandes en ligne, immédiatement appliqué sur le site.

En espérant que le contenu de ce livre contribuera à plus de compréhension dans votre existence et à plus de notion pour la foi catholique, la foi de nos aïeux, nous vous souhaitons une lecture intéressante.

Dismas Inc

Ce que le lecteur devrait savoir

L'histoire ci-après aura comme sujet l'amour-propre
et le vrai Amour,
les deux plus grandes forces qui agissent sur chaque homme.

Lorsqu'il sera question de l'amour-propre dans ce qui suit,
ce qui sera alors visé,
est l'amour-propre sous sa forme la plus extrême,
qui est, sans aucune exception, la haine aux yeux de DIEU.
Cela ne veut donc pas dire que l'amour-propre,
tel que nous le ressentons dans la vie de tous les jours,
est toujours la haine,
puisque chaque homme pense et agit
selon son propre avantage ou sa propre préférence,
mais cette forme d'amour-propre
n'est certainement pas la haine,
car si cela en était bien,
alors l'homme serait uniquement poussé par celle-ci,
ce qui n'est certainement pas le cas.

Par contre, l'amour-propre
dont il est question dans ce texte,
c'est cette sorte d'amour-propre
qui va toujours au détriment de l'Amour,
et qui pour cette raison est la haine,
car tout ce qui rend l'Amour difficile ou impossible
est la haine,
à cause du fait qu'il y a moins d'Amour,
ou même pas du tout,
là où il aurait pu être et aurait dû exister.
L'amour-propre tel qu'il est évoqué dans ce écrit,
est donc tout ce qui empêche l'homme de croire à l'Amour

et par conséquent de le suivre.
Et tout ce qui a été écrit ci-dessus
de cette mauvaise forme d'amour-propre,
vaut donc également pour tout ce qui en naît,
comme l'intérêt et la volonté de ce faux amour
qui vivent en chaque homme,
parce qu'ils rendent difficile voire impossible
l'Intérêt ou la Volonté de l'Amour.

*Et il n'y a rien,
mais absolument rien de commun
entre cet amour-propre et l'Amour,
excepté leur état d'hostilité mutuelle ;
de même que l'obscurité
n'a rien de commun avec la Lumière,
et qu'aucune forme d'obscurité
ne peut contribuer à la Lumière,
mais seulement à son extinction,
ainsi cet amour-propre n'a rien de commun avec l'Amour ;
ainsi cette haine n'a rien de commun avec le vrai Amour.*

Préface

Ceci est l'histoire d'un fou,
du plus grand fou parmi les fous ;
un fou qui ne connaît pas son pareil,
mais qui a quand même reçu
tout ce qu'il n'a pas mérité.
Car j'ai chassé la carotte hors d'atteinte,
essayé des millions de fois de la rattraper,
et ainsi j'ai tiré le chariot de l'amour-propre
et servi celui qui est assis dessus.

Ceci est l'histoire d'un homme qui regrette,
d'un homme qui regrette toute sa folie ;
j'ai eu des cheveux blancs,
mon visage s'est ridé
et j'ai le sentiment d'avoir vécu des siècles.
Et mon repentir est si grand,
que je veux démasquer la carotte chassée par tous,
en mettant ainsi à jour le chariot et la piste qu'il suit,
et ainsi j'espère trahir le sale parasite assis dessus :
la seule trahison obligatoire dans la Vie.

Car maintenant, je sais qui il est,
ce qu'il veut et d'où il vient,
et il mérite d'être trahi,
parce que son nom est " la trahison ",
à cause de l'Amour que lui aussi posséda un jour,
mais qu'il a trahi intégralement et pour toujours.
Et c'est pour cette raison qu'il n'a plus rien à perdre,
car il s'est déjà condamné à une existence éternelle
dans la haine pure pour tous et pour tout,
y compris pour lui-même.

Ceci est une histoire,
si du moins on peut appeler la Réalité une histoire,
qui a été écrite pour ceux
qui reconnaissent que la chasse à la carotte de l'amour-propre
est vaine, archi-folle et mauvaise,
et qui veulent effectivement y mettre fin.
Les nombreux autres
ne se laissent que momentanément déranger par l'Amour
dans leurs occupations,
et après s'être arrêtés quelques instants,
ils continueront de tirer le chariot.
Ils ne se permettent pas le choix,
ils ne veulent pas arrêter le chariot,
ni trahir celui qui est assis dessus.
Ils se sont contraints de continuer
par eux-mêmes et par le charretier,
à cause de tout le poids dont ils ont chargé ce chariot.
Parce que, pour trahir le charretier,
l'homme doit d'abord trahir une partie de sa propre personnalité ;
l'homme doit d'abord trahir l'image qu'il a héritée de ce charretier.

Par contre, une chose est certaine :
aucun homme n'est à même d'arrêter de ses propres forces
le chariot de l'amour-propre,
car en tout cas pour ce qui concerne la quantité,
l'amour propre est la plus grande force en l'homme,
et cet amour-propre ne peut faire autrement
que de charger encore plus lourdement le chariot
et ainsi de le faire rouler encore plus vite.
Puisque l'amour-propre est tellement plus puissant dans l'homme
qu'il ne le soupçonne lui-même ;
dans chaque élément de nos pensées et actions
il est présent et il détruit,
puisque en Réalité construire,
cela, il ne sait pas faire.

Ne pense pas que, dans ce monde, cet écrit soit normal,
et surtout pas à l'époque actuelle ;
tout comme le vrai Amour, cet écrit est aussi anormal,
car il a été écrit par Amour.

Certes, un Jour, l'Amour avait été normal
entre le premier Homme et la première Femme qui avaient été créés,
comme celui entre eux et leur CRÉATEUR.
Mais en préférant l'amour-propre, l'homme l'a élevé au rang de norme,
et ainsi, il a rabaissé l'Amour au niveau de ce qui est anormal,
et de cette façon, pour aucun homme qui est né l'Amour n'a été normal,
bien que dans tous les hommes, au moins un peu d'Amour
ait toujours continué de subsister.

*Voici donc la raison de cet écrit anormal,
d'une créature envers une autre :
pour que nous nous rappelions du CRÉATEUR,
du CRÉATEUR
qui fait don de tout Amour,
du CRÉATEUR
qui est L'AMOUR même.*

Le pays de l'amour-propre

J'étais né
et je ne réalisais pas que je possédais la Vie.
Je grandissais
et je ne me rendais pas compte que j'étais mort :
j'avais perdu
ce que j'avais reçu en don,
avant de réaliser
que je l'avais reçu.

Ceci était ma jeunesse,
ceci était l'époque
où j'avais perdu mon Innocence,
sans savoir que je la possédais.
Parce qu'une fois que je l'avais perdue,
alors je me rendais compte que je l'avais possédée,
car je ressentais
ce que je n'avais jamais ressenti auparavant :
la culpabilité.

Et la mort m'envahissait,
et m'entraînait dans son pays de l'amour-propre,
où elle m'enveloppait comme un linceul.

Et plus les années s'écoulaient
plus ma culpabilité croissait,
de sorte qu'elle grandissait jusqu'à en devenir une mer
et que le vrai Pays disparaissait de ma vue,
et que je ne voyais que de l'eau autour de moi.

Et autour de moi, dans le pays de l'amour-propre,
il y avait les morts.

Et les morts disaient qu'ils s'aimaient,
mais ce n'étaient que des paroles,
des paroles qui devaient cacher la terrible vérité,
à savoir que leur amour
était incapable d'émaner d'eux pour pouvoir toucher réellement l'autre,
si bien qu'en Réalité ce n'était pas le véritable Amour.

Nous n'aimions que nous-mêmes ;
ce n'était que de l'amour-propre,
parce que nous nous traitions
comme nous ne voulions pas nous-mêmes être traités en Réalité,
car notre intérêt personnel était la cause, la raison et le but
de nos pensées et actions.
Et l'intérêt personnel est l'intérêt d'une seule personne,
et pas plus que ça.

Et eux,
ils le savaient,
et moi,
je le savais.
Mais personne ne parlait dans ce pays,
tout le monde se taisait.
Puisque les morts ne parlent pas,
ne parlent pas le Langage de l'Amour.
Voici la raison pour laquelle ils étaient morts :
parce qu'ils taisaient l'Amour.
Et voici pourquoi j'étais moi-même mort :
parce que moi aussi je taisais l'Amour.

Et lorsque j'avais Soif, de cette Soif du Bonheur
par laquelle chaque homme est poussé dès sa Naissance,
alors j'ouvrais ma bouche
et j'essayais de me désaltérer

par le vent sec de l'amour-propre.
Ainsi je croyais
me débarrasser de la Soif ;
je croyais
au mensonge.

Mais la Soif ne disparaissait pas,
elle n'en devenait que de plus en plus importante,
parce que ma bouche se desséchait encore plus,
dans ce pays de sécheresse éternelle pour l'Amour.
Car chaque fois j'avais de nouveau Soif,
de nouveau,
et de nouveau,
et de nouveau.

Il était évident
que cette croyance était un mensonge,
puisque le vent sec n'était pas de l'Eau.

Mais je continuais,
comme tout le monde autour de moi continuait,
car ce mensonge se renouvelait de lui-même ;
il pourvoyait à sa propre nécessité apparente,
et était, pour ainsi dire, créateur de lui-même.

Et je parlais le langage de l'amour-propre
comme peu de gens le parlaient,
car je croyais avoir compris le jeu de la vie :
ne jamais montrer ce que je ressens réellement,
mais adapter ce que je veux bien montrer à mon intérêt personnel.

Ainsi, je construisais autour de moi
un mur d'insensibilité et d'indifférence,
afin de éviter d'être vulnérable aux yeux des autres ;
pour ne pas avoir à leur montrer quels étaient mes vrais Sentiments,
dont la présence était indéniable.

Et de cette façon, je niais la Vérité,
je niais l'Amour en ne le croyant pas,
et ainsi donc en ne parlant pas son Langage,
car l'Amour, c'est la Vérité.

De cette façon, je confirmais le mensonge,
ainsi je confirmais l'amour-propre en croyant à son mensonge,
et par conséquent en parlant son langage,
car l'amour-propre, c'est le mensonge.

Puisque l'homme pense et agit selon sa croyance,
ceci est donc le langage qu'il parle :
le langage de sa croyance.
Quant aux valeurs spirituelles auxquelles l'homme ne croit pas,
il ne se laisse pas guider par elles dans ses pensées et ses actions,
si bien qu'il n'en parle pas le langage.

Et je mentais aux autres menteurs,
je leur parlais dans le langage de l'amour-propre,
je ne pouvais pas faire autrement,
parce que ceci me semblait la seule possibilité.
Et les autres, de leur part, me mentaient,
ils me parlaient également dans le langage de l'amour-propre,
ils ne pouvaient faire autrement,
parce que cela leur semblait la seule possibilité,
de sorte que nous jouions tous
une comédie de mensonges entre nous,
chacun de nous la jouait, car il y était forcé par son amour-propre.
Car l'amour-propre, c'est le mensonge,
et le mensonge, c'est la captivité :
la captivité de la créature enfermé en soi-même.

De la sorte chacun cachait ses vrais Sentiments
dans cette comédie de tromperie,
et chaque joueur pensait
qu'il était le seul à éprouver ces Sentiments d'Amour,

et il croyait que pour cette raison, il valait mieux les taire.
Voilà comment tous pensaient, sans en parler aux autres,
et ainsi la comédie continuait sans cesse.
Parce que personne n'osait, ni voulait
être le premier à rompre ce silence de l'Amour,
pour ne pas être pris pour un être anormal,
ou bien parce qu'il croyait
que ce jeu était plus avantageux pour lui.

Et voici le secret
de cette comédie de l'amour-propre,
de ce jeu qui consiste à cacher l'Amour :
celui qui n'y participe pas, se croit seul,
mais ce n'est qu'à partir du moment où il décide de participer à ce jeu,
qu'il est à ce moment là réellement seul,
car tous les participants jouent pour eux-mêmes,
et jamais,
vraiment jamais, pour un autre.

Et je possédais tout ce qu'un homme peut désirer,
car tout ce sur quoi mon regard se posait,
je l'avais en ma possession,
mais en Réalité
je ne possédais rien.
Et si j'avais de l'argent, j'achetais plus encore,
parce que je me disais :

" Un jour, je vais mourir,
alors je ne posséderai plus rien,
c'est donc maintenant
qu'il faut posséder des choses,
et en outre, qu'est-ce qui me retient de posséder ? "

Et ainsi je me réjouissais pendant quelques jours,
jusqu'à ce que tout rentre dans l'ordre,
et que ce faux bonheur disparaissait de nouveau
et coulait, comme de l'eau dans une main,
et que je possédais en Réalité encore moins qu'autrefois.

Le faux bonheur est inconservable,
et voici pourquoi ce bonheur est faux :
il n'est pas basé sur l'Amour,
si bien qu'il n'est pas durable.

Et je faisais tout ce qu'un homme puisse désirer,
mais en Réalité
je ne faisais rien.

Car si j'en avais envie, j'allais faire la fête,
parce que je me disais :

" Un jour, je vais mourir
et alors je ne serai plus,
c'est donc maintenant qu'il faut jouir de la vie,
et en outre, qu'est-ce qui me retient de faire la fête ? "

Et ainsi je me réjouissais pendant quelques heures,
jusqu'à ce que tout rentre dans l'ordre
et que la fête soit finie,

et avec elle, ce faux bonheur disparaissait aussi
et passait, comme le vent dans les feuilles.

Le faux bonheur est inconservable,
et voici pourquoi ce bonheur est faux :
il n'est pas basé sur l'Amour,
si bien qu'il n'est pas durable.

Et je satisfaisais tout ce qu'un homme peut satisfaire,
mais en Réalité je ne satisfaisais rien.

Car lorsque l'amour-propre faisait naître en moi un autre désir,
je le satisfaisais en y cédant, parce que je me disais :

" Un jour, je vais mourir,
alors je ne pourrai plus rien satisfaire,
c'est donc maintenant qu'il faut satisfaire mes désirs,
et puis, qu'est-ce qui me retient de le faire ? "

Et ainsi je me réjouissais tant que la satisfaction durait,
après quoi le vide m'envahisse de nouveau,
parce que ce faux bonheur m'échappait encore,
comme de l'eau dans une main.

L'amour-propre est insatiable,
le faux amour est inapaisable ;
impossible de satisfaire ses désirs.
Comme un grand feu dévorant tout, l'amour-propre était en moi ;
il fallait toujours le nourrir de nouveau,
pour que ses flammes puissent consommer,
et que le feu s'intensifiait d'avantage,
si bien qu'il lui fallait alimenter à nouveau.
L'amour-propre est en moi comme une bête ;
elle a toujours faim,
et n'est jamais rassasiée,
car elle veut toujours dévorer encore,
dévorer encore,
et dévorer encore,
pour me rendre semblable à elle,
pour me changer en bête.

Alors je m'entourais d'autres morts
et j'avais une confiance à tort en eux,
car coup sur coup celle-ci était trahie lorsqu'ils me faisaient tort.
Comme des voleurs qui dévalisaient un autre voleur,
car moi aussi je leur faisais tort :
si un autre avait causé à ma mère, à mon père,
à ma femme, à ma sœur ou à mon frère, et surtout à mon Enfant,
ce que moi j'avais causé à d'autres,
alors ma rage n'aurait pas connu de limites.

Mais lorsque quelqu'un me faisait tort,
alors je me vengeais en lui faisant la même chose,
voire encore pire.
Et parce que je savais qu'il souffrait intérieurement,
alors je croyais que, pour quelques instants, j'y prenais plaisir,
jusqu'au moment où ce faux plaisir redisparaissait,
et que je me rendais compte que j'avais été exactement comme lui,
avec comme seule différence
que ce n'étais pas moi qui avait commencé.

Et même cela était relatif,
parce que tous les deux
nous avions commencés à croire en l'amour-propre
après notre Naissance, si bien qu'intérieurement,
nous portions tous les deux en nous la culpabilité.

Et lorsque je voyais
qu'on faisait tort à quelqu'un, alors je pensais :

" Aujourd'hui, c'est lui,
demain ce sera moi,
c'est ainsi que va la vie.

Et en plus,
est-il de mon devoir de prendre soin de lui ? "

Et ensuite, je le laissais subir ce qu'il s'était fait à lui-même
ou ce qu'un autre lui avait fait subir,
et ainsi je le laissais seul.

Car les autres aussi, pour leur part,
me laissaient seul quand on me faisait tort.

Et lorsque j'avais un moment de faiblesse,
alors il m'arrivait d'exécuter un grand effort
pour me mettre à la place d'une autre personne,
de sorte que je me demandais
quel Désir d'Amour j'aurais en Réalité à sa place.
Et ensuite, quand j'agissais conformément à ce Bien,
alors je sentais
qu'en suivant cet Amour désintéressé pour mon prochain
j'étais effectivement capable de faire le Bien,
parce que le Sentiment que j'éprouvais ensuite était bon,
comme du Bonheur dont il était impossible d'avoir des regrets.

Mais quand, plus tard, la même personne me rendait du mal
sous la forme du grand amour-propre
comme une réponse à mon Amour,
alors je me sentais plus offensé que d'habitude,
car je ne l'avais pas provoqué.

Et alors je pensais :

" C'est vain et insensé de suivre l'Amour,
de faire un Sacrifice au nom de l'Amour du prochain.
C'est comme demander volontairement de la douleur,
ce qui prouve qu'aucune personne ne mérite l'Amour.
Et en plus, cela ne m'a rien rapporté,
il aurait mieux valu que je pense à moi,
car personne ne le fera pour moi."

Et comme je n'arrivais pas à vivre de ce que les autres me donnaient,
je prenais d'eux,
tout comme ils prenaient de moi :
le Droit d'Amour.

Et quand je pensais prendre une décision au plan moral,
et qu'il se manifestait en moi
aussi bien des arguments pour cette décision que contre,
ou quand après il m'arrivait de ne pas vouloir
ce que j'avais tellement désiré auparavant
et que je regrettais donc une pensée ou un acte,
alors je constatais qu'il y avait deux volontés opposées
qui se manifestaient en moi :
deux volontés qui ne voulaient pas l'une de l'autre.
Et comme une volonté n'existe jamais d'elle-même,
mais provient toujours d'une essence existante,
et qu'en moi j'expérimentais donc deux volontés contraires,
alors je savais que l'être singulier que j'étais,
et qui ne s'était pas créé lui-même,
existait en deux images opposées,
qui étaient chacune faites de leur propre essence
avec leur propre volonté,
de sorte que la volonté singulière que j'exécutais
depuis l'être singulier que je suis,
était une composition de deux volontés opposées
qui provenaient chacune de leur propre image.
Et ainsi, je sentais et voyais souvent
que ma pensée ou mon acte sur le plan moral

n'existait jamais complètement d'une de ces deux volontés,
mais toujours des deux.

Car lorsque je pensais ou agissais selon mon amour-propre,
alors cela ne provenait jamais uniquement de lui,
mais on pouvait également y reconnaître ma Volonté de l'Amour
qui provient de mon Image de l'Amour,
même si la Présence de cette Volonté était très faible,
parce que cette bonne Volonté
avait empêché une pensée ou un acte encore plus égoïste.
Et quand je pensais ou agissais selon mon Amour,
alors ce n'était jamais uniquement selon lui,
mais on pouvait également y reconnaître ma volonté d'amour-propre,
qui provient de mon image de l'amour-propre,
même si la présence de cette volonté était très faible,
parce que cette mauvaise volonté
avait empêché une Pensée ou un Acte encore meilleur.

En conséquence, je voyais que je pouvais juger mon état d'esprit
depuis la valeur morale d'une décision que je prenais ;
depuis l'instant où je déterminais
que mon Amour et mon amour-propre se confrontaient,
et que leur influence se manifestait dans ma décision.
Et puisque je croyais fortement à l'amour-propre
en ce que je pensais et faisais,
alors on pouvait voir dans toutes mes décisions sur le plan moral
une énorme suprématie de mon amour-propre.

Et comme je savais très bien dans mon for intérieur
que je devais faire le Bien,
j'aidais mon prochain ou je lui donnais des conseils
sur des problèmes qu'il rencontrait dans la vie.
Mais lorsque je l'aidais de la sorte ou lui donnais conseil,
alors je faisais cela jusqu'au moment
où l'intérêt de mon amour-propre devenait plus important
que mon Intérêt à lui faire du Bien,
et à un tel instant mon aide en Réalité prenait fin

ou mes conseils devenaient mauvais,
de sorte qu'il s'avérait qu'au fond je n'avais pas agi par Amour,
mais par amour-propre :
mon amour du prochain avait été conditionnel,
et n'avait par conséquent pas été le véritable Amour du prochain,
parce que d'une de mes mains je l'avais aidé, mais de l'autre
je n'avais jamais cessé de lui faire tort en lui taisant le vrai Amour.
Car un homme mort ne peut pas
aider réellement son prochain ou lui donner de vrais bons Conseils,
parce que lui-même a besoin d'Aide ou de Conseils,
et que par là il est incapable d'agir ou de parler en vertu d'une chose
qu'il ne possède pas, puisqu'il n'y croit pas :
l'Amour pur.

Et lorsque je n'avais pas la même opinion avec quelqu'un
sur la résolution d'un problème sur le plan moral,
alors je voyais le problème de mon point de vue,
si bien que les raisons que j'apportais
témoignaient de ce que je considérais comme ma raison,
et rien d'autre.

Et parce que de cette façon
je me prenais mon amour-propre comme norme,
en Réalité, je n'avais jamais raison.
Car, s'il m'arrivait d'avoir raison, alors c'était par coïncidence ;
alors c'était pour une mauvaise raison que j'avais eu raison,
de sorte qu'en Réalité
j'avais quand même eu tort pendant tout ce temps.
Et comme tous les autres étaient comme moi,
et que pour aucun de nous l'Amour n'était la Norme,
personne n'avait jamais eu réellement raison,
bien que, la plupart du temps,
nous pensions tous être sûr d'avoir raison.

Et ainsi, je ressentais et je voyais souvent en moi
à quel point mes observations spirituelles pouvaient être douteuses,
lorsque les impressions qu'elles transmettaient

s'avéraient souvent être une apparence trompeuse,
derrière laquelle pouvait même se cacher le contraire
de ce que je croyais ressentir ou voir.
Parce que les observations spirituelles, que l'homme constate,
sont faites par son esprit mélangé ;
par son esprit dans lequel l'amour-propre trompeur
possède de loin la plus grande influence,
si bien que ces observations,
lorsque l'apparence et la Réalité de ce qui est observé
ne correspondent pas à la Réalité de l'Amour,
transmettent des impressions douteuses,
de sorte que dans un tel cas
elles trompent l'homme qui fait confiance à ces impressions déformées,
si bien que de cette façon l'homme se fait tromper,
parce qu'elles lui font ressentir et croire, sur le plan spirituel,
quelque chose qui n'aurait pas du tout existé en Réalité
si l'Homme avait senti et vu que par la perspective de l'Amour.
Les impressions, qui au fond,
étaient des interprétations des observations spirituelles,
dépendaient donc complètement de l'état d'esprit de l'homme ;
dépendaient donc complètement de la croyance
que l'homme accordait à l'Amour ou à son amour-propre.
Puisque, comment était-il possible
que ce que je considérais faussement comme de l'amour,
pouvait parfois être aussi de la haine pour mon prochain ?

Et quand je rencontrais un inconnu, alors je pensais :

" Quelle valeur a-t-il pour moi,
puisque, de toute façon je ne le reverrais plus jamais,
alors pourquoi faire un effort
pour quelque chose qui restera sans suite,
car en aucun cas il pourra me rendre un service,
ou avoir une autre importance dans ma vie."

Ainsi, je voyais le plus clairement possible
ce qu'était ma vraie attitude envers mon prochain,

quand je rencontrais un inconnu
dont je ne saurais jamais son nom,
et dont je ne reverrais plus jamais le visage,
et aux yeux que je ne regarderais jamais une deuxième fois.
Inconnus,
des inconnus avaient parmi tous les gens
la moindre valeur pour moi.

Ainsi, je voyais que la valeur que mon prochain avait pour moi,
dépendait de l'avantage qu'il pourrait me procurer,
et je voyais que cet avantage était la mesure
selon laquelle je lui montrais mon prétendu amour,
de sorte que je devais à mes yeux le moindre amour
à un inconnu.
Donc quand je faisais le Bien,
alors ce n'était pas pour le Bien lui-même que je le faisais,
mais pour les avantages éventuels que je pouvais en tirer.

Et quand je pouvais faire une chose qui me semblait agréable,
mais dont je savais pourtant que je la ferais au détriment de l'Amour,
tout en sachant que je ferais tort à mon semblable,
je le faisais quand même,
et de cette manière je me comportais comme son ennemi,
sans pour autant vouloir cela.
Car alors je pensais :

" Demain, c'est lui qui agira pour son plaisir,
et alors c'est lui qui me fera du tort.
Il faut donc que je pense à moi,
car personne ne le fera pas à ma place."

Et ainsi, je n'arrivais jamais à trouver d'une façon inconditionnelle
un but dans l'amour que j'éprouvais envers mon prochain,
de sorte que mon amour pour mon prochain était conditionnel,
et ainsi ne s'avérait pas être le véritable Amour.
Car un homme mort ne peut pas trouver dans son prochain un but
pour faire ou omettre quelque chose sans conditions,

vu qu'il a comme pour but la satisfaction de son amour-propre,
et à cause de cela, il ne peut pas trouver dans l'autre
ce qu'il a déjà trouvé en lui-même :
le but de la satisfaction de l'amour-propre
qu'il s'oblige à servir inconditionnellement.

Et ainsi, je constatais souvent
que la satisfaction de mon amour-propre
pouvait être également de l'injustice et de la haine
envers mon prochain.

Mais au lieu de commencer à suivre l'Amour
je persévérais encore plus dans l'amour-propre,
je persévérais encore plus dans le mensonge.
Et ainsi je n'avais plus confiance en personne,
y compris en moi-même,
et mon isolement était un fait accompli ;
j'avais beaucoup d'amis,
mais en Réalité je n'en avais pas un seul,
y compris moi-même.
Car je savais que, lorsque mon intérêt personnel
n'avait plus la même orientation que le leur,
avec la rupture de nos intérêts communs,
notre amitié finissait également.
Et d'ailleurs, pour eux, c'étaient exactement pareil,
car lorsque c'était clair qu'il n'y avait plus d'intérêt commun,
alors il s'avérait que eux aussi n'étaient plus des amis,
parce qu'il n'y avait plus de profit à tirer pour leur amour-propre.

Et ainsi, je voyais autour de moi
les autres serviteurs de l'amour-propre
comme des autres îles dans une mer d'illusions,
qui se rapprochaient les unes des autres
tant qu'elles croyaient s'agrandir en se servant de l'autre,
mais qui ensuite, quand elles se rendaient compte
du mensonge d'un intérêt propre commun et durable,

se séparaient les unes des autres,
parfois même comme des ennemis manifestes,
ou bien pour ne plus jamais se soucier des unes et des autres,
comme si elles n'avaient jamais été ensemble.
Et à vrai dire, elles ne l'avaient jamais été,
car nous n'avions été que très rarement ensemble en Réalité,
ou n'avions presque jamais réellement partagé l'Amitié ;
cela n'avait été qu'une amitié conditionnelle,
qu'une hostilité masquée par un sourire
qui n'avait pas pu surmonter réellement la distance entre elles.
Car nous n'avions pas été des Amis de l'Amour,
mais des faux amis de l'amour-propre en l'autre ;
pendant presque tout le temps où nous avons été ensemble,
nous avons tu l'Amour les unes pour les autres,
si bien qu'une véritable Amitié était devenue impossible,
et qu'ainsi nous étions donc restés des îles malgré tout.
Car un homme qui a un esprit mort,
ne peut pas réellement aimer son prochain
ou être un véritable Ami pour lui,
puisque'il n'est même pas son propre Ami,
si bien qu'il ne peut donc pas être pour un autre
ce qu'il n'est même pas pour lui-même,
et que par conséquent il ne peut ni donner ni partager
ce qu'il ne possède pas, parce qu'il n'y croit pas :
l'Amour pur qui est la seule vraie Amitié.

Et tout bien considéré,
c'était logique qu'il n'y avait jamais été question d'une véritable Amitié,
puisque, comment quelqu'un pouvait se considérer
comme un vrai Ami de l'autre,
en se comportant presque continuellement
comme un ennemi du Bien en lui-même
et donc aussi comme un ennemi du Bien dans cet autre ?

Ainsi, j'étais seul dans ce pays de la solitude ;
autour de moi, il y avait mes ennemis,

des ennemis de l'Amour en eux et en moi,
et en moi habitait mon plus grand ennemi ;
l'ennemi de l'Amour en moi et en eux.
Ainsi mon isolement était complet
et j'étais complètement seul.

Cela est la pire des solitudes qui peut exister,
la solitude intérieure,
vivre tout le temps comme ennemi de soi-même.
Car, intérieurement je savais par une Loi d'Amour, la première Loi,
une Loi qui était gravée dans mon esprit depuis ma Naissance
et qui n'a jamais disparu,
selon laquelle je dois traiter mon prochain
comme je désire moi aussi être traité en Réalité.
Mais il y avait encore une autre loi qui m'habitait,
la loi de l'amour-propre, la deuxième loi,
une loi qui était également gravée dans mon esprit depuis ma Naissance
et qui n'a jamais disparu non plus,
selon laquelle je dois penser et agir
comme il me paraît le plus avantageux,
quels que soient les Droits de mon prochain.
Et puisque cette deuxième loi
avait beaucoup plus de pouvoir sur moi, tout comme sur les autres,
je lui obéissais,
si bien que je traitais mon prochain comme s'il était mon ennemi,
ou comme si moi j'étais son ennemi,
de sorte que, si j'avais été mon propre prochain,
et que je me sois rencontré,
alors selon cette première Loi,
j'aurais été mon propre ennemi.

Car cette Loi est la Loi de l'Amour,
la Loi qui ne veut rien d'autre
que je traite les autres de la même façon
que je désire que l'on me traite en Réalité :
avec Amour.

Et je prétendais voir le Sens de la vie,
mais en Réalité je ne le voyais pas,
car je voyais uniquement l'inanité finale de tout,
et l'imperfection de chaque instant.
Puisque l'Amour, c'est le Sens de la vie,
mais l'Amour, je ne le suivais pas.

Et je prétendais être heureux et content,
mais en Réalité je ne l'étais pas,
car j'étais malheureux et mécontent.
Puisque l'Amour, c'est le Bonheur,
mais l'Amour, je ne le suivais pas.

Et je prétendais être libre
de penser et de faire ce que je voulais,
mais en Réalité je ne l'étais pas,
car j'étais prisonnier de mon amour-propre.
Puisque l'Amour, c'est la Liberté,
mais l'Amour, je ne le suivais pas.

Et je prétendais être un vrai Ami
de moi-même et des autres,
mais en Réalité je ne l'étais pas,
car j'étais un ennemi de tous et de moi-même.
Puisque l'Amour, c'est l'Amitié,
mais l'Amour, je ne le suivais pas.

Et je prétendais être en Compagnie,
mais en Réalité je ne l'étais pas,
car j'étais seul avec ma personne égoïste.
Puisque l'Amour, c'est la Compagnie,
mais l'Amour, je ne le suivais pas.

Et je prétendais vivre,
mais en Réalité ce n'était pas le cas,
car j'étais mort,

mort pour la vraie Vie.
Puisque l'Amour, c'est la Vie,
mais l'Amour je ne le suivais pas.

Et je prétendais que j'aimais réellement mon prochain,
mais en Réalité ce n'était pas le cas,
car je ne pouvais pas aimer quelqu'un réellement,
je ne m'aimais même pas moi-même.
Puisque, c'est uniquement par l'Amour
qu'on peut réellement aimer,
mais cet Amour, je ne le possédais pas.

Mais me mentir à moi-même, cela, je ne le pouvais pas,
parce que je savais ce que je ressentais.
Et ce que je ressentais, c'était l'emprisonnement,
c'est ma Conscience qui me l'a dit ;
la Voix de l'Amour qui ne devient une Conscience
que lorsque la première Loi n'est pas suivie.
Et elle me racontait que j'étais dans la prison de l'amour-propre,
dont les barreaux sont faits d'Amour ;
des barreaux indestructibles de la Conscience de l'Amour
étaient partout autour de moi.
Car ma Conscience m'accusait
de vouloir tuer l'Amour en parlant le langage de son ennemi,
et elle me reprochait le mal que j'avais pensé et fait,
et par là le langage de l'amour-propre que j'avais parlé.

Et ma Conscience me rappelait tout le Bien
que je n'avais pas pensé et fait,
et par là le Langage de l'Amour que je n'avais pas parlé.
Et ainsi, elle amassait des charbons ardants sur ma tête,
qui commençaient à brûler quand je me levais le matin,
et qui ne s'éteignaient que lorsque je m'endormais,
de sorte qu'ils me brûlaient la tête pendant toute la journée,
chaque jour de nouveau, sans aucune exception.

Et ma Conscience me racontait alors tout ce que je n'étais pas,
elle racontait ainsi tout ce que je ne ressentais pas
en ne parlant pas le Langage de l'Amour.

Et ce que je sentais bien,
c'était le vide ;
parce que je n'avais pas de vrais Idéaux
je ne vivais que pour mon amour-propre.
Car l'amour-propre, c'est le vide,
le vide aux yeux de l'Amour,
et l'amour-propre, je le suivais.

Et ce que je sentais bien,
c'était le malheur ;
malgré le fait qu'à mes yeux
il y avait toutes les conditions pour être heureux,
j'étais mécontent de moi-même et de ma vie.
Car l'amour-propre, c'est le malheur,
le malheur face à l'Amour,
et l'amour-propre, je le suivais.

Et ce que je sentais bien,
c'était la captivité ;
parce que j'étais contraint par moi-même
de satisfaire mon amour-propre
alors ses désirs étaient comme des ordres pour moi,
de sorte que j'étais un esclave de l'amour-propre en moi.
Car l'amour-propre, c'est la captivité,
la captivité pour l'Amour,
et l'amour-propre, je le suivais.

Et ce que je sentais bien,
c'était l'hostilité ;
je savais que je traitais mon prochain
comme je ne voulais pas moi-même être traité ;
je savais que j'étais un ennemi de l'Amour en eux et en moi.

Car l'amour-propre, c'est l'hostilité,
l'hostilité pour l'Amour,
et l'amour-propre, je le suivais.

Et ce que je sentais bien,
c'était la solitude ;
je me sentais seul face à mon prochain,
que je sois seul ou non.
Car les morts ne sont pas une véritable Compagnie,
même s'il y en a mille rassemblés,
pas un seul d'entre eux n'est réellement en Compagnie,
car ils se traitent comme s'ils étaient seuls au monde,
et parce qu'ils suivent leur amour-propre
ils le sont en effet.
Car l'amour-propre, c'est la solitude,
la solitude aux yeux de l'Amour,
et l'amour-propre, je le suivais.

Et ce que je sentais bien,
c'était la mort ;
je savais que je dissimulais l'Amour en moi
et qu'ainsi je l'enterrais.
Car l'amour propre, c'est la mort,
la mort pour l'Amour,
et l'amour-propre, je le suivais.

Et ce que je sentais bien,
c'était la haine ;
je me haïssais moi-même
à cause de ce que je pensais et faisais.
Car l'amour-propre, c'est la haine,
la haine pour l'Amour,
et l'amour-propre, je le suivais.

Et ainsi, j'étais donc mon plus grand ennemi
car je suivais l'amour-propre en moi,

et celui-ci est le plus grand ennemi personnel,
car il voulait que je parle son langage,
le langage du monde,
le langage de l'insensibilité
qui est l'isolement et l'hostilité.

Et ainsi, subsistait en moi la Soif en apparence insatiable,
la Soif par laquelle chaque homme est poussé depuis sa Naissance :
la Soif du véritable Bonheur.

Car vingt-trois heures sur vingt-quatre,
j'étais malheureux et mécontent de moi,
malgré que je possédais tout ce que je désirais
et que je faisais tout ce que je voulais faire.
Et souvent, j'avais l'impression que quelque chose ou quelqu'un
assistait en spectateur à ce que je faisais, bien que je sois tout seul.
Et presque toujours, j'éprouvais le sentiment
qu'il y avait quelque chose qui dérangeait dans ce que je faisais,
bien que les gens de mon entourage vivaient exactement comme moi.
Et sans cesse j'avais le sentiment
qu'il me manquait quelque chose,
bien que je ne sache pas quoi.
Ainsi, j'éprouvais la sensation de devoir m'enfuir continuellement,
bien que je ne connaisse rien ni personne que je doive fuir,
sauf, bien entendu, le vide en moi,
le vide, qui était ma culpabilité.
Car ma Conscience m'accusait
de tout le mal que je faisais dont j'étais bien conscient,
et de tout le Bien que j'aurais dû penser et faire.
Et pendant la seule heure qui restait, je pensais être heureux
quand je fuyais dans la satisfaction de mon amour-propre,
pour autant qu'il puisse être satisfait.
Car ce n'était pas du véritable Bonheur,
ce ne serait que cela,
lorsque j'abandonnerais ma lutte contre l'Amour
et que j'allais céder donc aux Désirs de ma Conscience.

Et comme coup sur coup je refusais de l'écouter,
le mécontentement de moi-même n'en devenait que plus grand,
et mon trouble continuel ne faisait qu'augmenter,
parce que je réalisais
que j'étais moi-même le plus grand obstacle pour mon Bonheur.
Et comme je ne voulais le reconnaître ni envers moi-même,
ni envers les autres, j'allais à la recherche de problèmes,
et je ne voulais ou ne pouvais considérer que mes soucis.
Et s'il n'y en avait pas, j'en créais,
afin de me défouler à cause du mécontentement envers ma personne
et afin d'avoir quand même ainsi, pour le monde extérieur,
une soi-disante raison de montrer du mécontentement.
De la sorte, il arrivait souvent que des petits problèmes
provoquaient des grandes colères en moi,
à cause de la haine que je ressentais envers moi-même.

Par conséquent, je ne me rendais pas compte de ce que je possédais
jusqu'au moment où je le perdais,
et je voyais uniquement ce que je n'avais pas,
et la véritable Vie m'échappait,
si bien que je n'apercevais rien de tout ce qui était beau autour de moi,
trop abruti que j'étais pour m'ouvrir à l'Amour.
Car lorsqu'il y avait des Enfants qui jouaient et riaient innocemment,
je ne les voyais pas,
je ne voulais rien voir,
sauf bien sûr moi-même.
Et quand il y avait des oiseaux qui chantaient leur précieuse liberté,
je ne les entendais pas,
je ne voulais rien entendre,
sauf moi-même bien sûr.
Et lorsque le soleil me chauffait avec ses rayons,
je ne les sentais pas,
je ne voulais rien sentir, sauf moi-même bien sûr.
Car je voulais à tout prix suivre le faux amour pour moi,
et je subordonnais tout à ce but,

de sorte qu'au fond j'étais mon propre but,
et donc je ne servais que moi en Réalité.

En agissant ainsi, je combattais l'Amour,
je combattais mon vrai Bonheur,
je luttais contre tout ce qui était le véritable Bien pour moi,
et augmentait par là ma Soif du Bonheur réel,
en continuant à m'abreuver de ce vent sec,
en me désaltérant avec la satisfaction de l'amour-propre,
de l'amour-propre, que l'on ne pourrait satisfaire,
parce qu'il veut toujours être assouvi encore,
pour remplir le vide qu'il a lui-même créé auparavant.
Et à chaque fois encore une fois,
et encore,
et encore.

Maintenant,
oui, maintenant je voulais suivre mon amour-propre,
maintenant, je voulais capter encore une fois
ce que je considérais comme du bonheur,
maintenant, j'étais forcé par la réalité de l'amour-propre
qui régnait en moi et autour de moi,
de nourrir la bête en moi.
Pas demain,
mais maintenant.

D'ailleurs, il me semblait que cela ne changeait rien,
ce que je faisais ou ce que je ne faisais pas,
ou ce que je devrais faire,
pourvu qu'il y ait quelque chose à faire.
Puisque la vie était telle qu'elle était,
de sorte qu'il me semblait que le meilleur à faire
était de faire ce dont j'avais envie.
Et en outre, n'était-il pas vrai
que tout le monde pensait et agissait pour lui-même ?
Et n'était-il pas ainsi pour tous

que la vie était déterminée par le fait
que chacun avait ses propres intérêts,
et que la valeur de chaque intérêt,
s'il s'agissait d'une personne, d'un sentiment,
d'un objet ou de quelque chose d'autre,
était déterminée par la valeur que l'homme lui accordait ?
Et n'était-il pas ainsi pour tout le monde
que tous ces intérêts avaient une valeur variable,
parce que tout homme,
à cause des circonstances variables en lui-même et autour de lui,
était lui-même aussi sujet aux changements ?
Et n'était-il pas ainsi pour chacun, et donc pas seulement pour moi,
qu'un intérêt pouvait être échangé contre un autre,
si bien qu'au fond rien n'avait une Valeur inconditionnelle,
excepté la vie de l'homme lui-même bien sûr,
car celle-ci était la première condition
pour pouvoir avoir un intérêt ?

Et ainsi, chaque intérêt avait pour moi aussi son propre prix,
si bien qu'il me semblait qu'il n'existait rien
qui pouvait avoir une Valeur durable et donc inconditionnelle.

Seulement, lorsqu'un Enfant naissait,
et que je voyais comment ses parents, et surtout sa mère,
étaient portés par leurs Sentiments d'Amour pour leur Enfant,
si bien qu'il était clair qu'en Réalité
au fond, ils ne désiraient que le Bien pour leur Enfant,
et il était clair que, si nécessaire,
ils seraient prêts à donner consciemment leur vie
pour celle de leur Enfant,
alors j'étais surpris par cet Amour inconditionnel,
j'étais stupéfait par cette Force immense et inconditionnelle en eux,
car celle-ci était plus forte
que l'homme dans lequel elle prenait son origine ;
car leur Enfant avait une Valeur plus grande pour eux
que leur propre vie.

Et par là, je voyais cet Amour inconditionnel
des parents envers leur Enfant,
ou entre les autres membres de la famille,
comme le seul Absolu, pourvu cela existe ;
comme le Bien qui était resté inchangé dans l'homme,
parmi tout ce qui est temporel et variable.
Puisque, dans n'importe quelle époque ou culture que j'observais,
l'homme avait toujours ressenti cet Amour
pour une nouvelle Vie qui provenait de lui.
Même si l'homme ne donnait pas toujours suite
à la Volonté de cet Amour Familial, en ce qu'il pensait ou faisait,
pourtant, ces Sentiments étaient invariablement présents en tous.

Donc, si le véritable Amour existait,
alors il devait lui-même être cet Amour Familial,
ou au moins avoir la même Origine que celui-ci,
en aucun cas, il ne pouvait jamais être en désaccord avec lui.

Et dans un tel moment, je voyais de nouveau clairement
que moi-même je ne faisais pas le Bien,
car je vivais en contradiction avec cet Amour Familial ;
car je savais que je me comportais envers les autres
comme je ne voudrais pas qu'un autre se comporte
envers mon propre Enfant,
et aussi parce que je savais très bien que je pensais et faisais
comme je ne voudrais pas que mon Enfant pense et fasse.
Bien que je n'avais pas encore eu mon premier Enfant
à ce moment de ma vie,
pourtant je voyais clairement
que je ne pensais et n'agissais pas conformément à cet Amour Familial,
parce que je pouvais très bien m'imaginer
quelle sorte de Sentiments d'Amour
j'allais éprouver un jour pour mon Bébé.

Et lorsque j'avais un Bébé dans mes bras
et que je le regardais dans les yeux,

alors j'y voyais ce dont je m'étais privé depuis longtemps :
l'Innocence ;
l'Innocence que moi aussi j'avais possédée un jour.
Et alors, je me demandais ce qui m'était arrivé,
ou ce qu'on m'avait fait subir,
depuis le moment où j'avais été comme lui auparavant :
un petit Homme, presque plein d'Innocence.
Et alors, j'avais honte de la personne que j'étais,
et ensuite je me sentais coupable envers lui,
bien que je ne lui avais pas fait le moindre mal,
de sorte que je répondais par un regard inanimé
à l'Innocence de sa Joie de vivre, que l'on voyait dans ses yeux ;
un regard inanimé qui restait caché pour le monde extérieur,
mais qui reflétait ce qu'il fallait que je cache en moi,
pourtant sans que j'y trouve un refuge :
mon amour-propre ;
ma culpabilité.

Puisque, n'est-il pas vrai que c'est à travers les yeux d'un petit Enfant,
et avant tout, ceux de son propre Enfant,
que l'homme perçoit l'Amour dans le monde
et que l'homme voit ce qu'il y a de vraiment important dans le monde :
l'Amour qui est l'Innocence ?

Alors cela me rendait triste intérieurement
lorsque je me rendais compte quelle existence l'attendait, lui aussi,
et comment un jour, cet Enfant, lui aussi serait forcé
par la réalité de l'amour-propre en lui et autour de lui,
de participer à cette existence insensée qui brise tout Idéal véritable,
avant même que cet Idéal ait eu l'occasion
de bien se révéler et de se développer idéalement,
et qui force chaque homme à continuer de tourner en rond,
seul avec lui-même,
jusqu'à ce que la mort s'en suive.
Et alors, je savais que je n'avais pas le Pouvoir
de protéger un tel Enfant contre ce pays d'amour-propre,

et que sa vie se passerait tout comme la mienne
et donc, que lui aussi finirait par habiter
dans ce pays de la culpabilité,
et ce pays en lui.

Et ainsi, je voyais en chaque homme
la disposition pour la culpabilité, ou la culpabilité elle-même,
puisque, les seules personnes
dans lesquelles je ne trouvais pas la culpabilité,
c'est-à-dire les Enfants les plus petits,
n'avaient pas encore grandi dans ce pays d'amour-propre,
de sorte qu'à mes yeux il n'y avait que le temps
qui les séparaient de leur culpabilité.
En fait,
c'était comme ça que la réalité de l'amour-propre fonctionnait,
c'était ainsi qu'elle y avait été créée
par tous ceux qui l'habitaient depuis très longtemps,
ainsi était la vie dans ce pays maudit.

Et ainsi, je ne voyais personne de parfait parmi les hommes,
même pas un seul.

Ici, ce n'était pas un endroit
où je voulais qu'un Enfant naisse,
même pas ceux auxquels nous avons bien permis l'Existence,
puisque, en dehors de l'éventuel Amour de sa propre famille,
il n'y avait rien à trouver qui était en accord
avec l'Amour inconditionnel envers l'Enfant.
Pour ce pays,
où presque toute Innocence se changeait en culpabilité,
un Enfant ne pourrait pas naître.

Lorsque j'assistais à un enterrement,
et que j'y voyais comment la terre reprenait
celui qui y était né comme Bébé un jour,
et qui avait été porté et nourri par celle-ci,

alors je constatais
la plus grande contradiction de l'existence dans ce pays était,
lorsque je me posais la question du véritable Sens de la vie,
et quand je me demandais pourquoi la vie était offerte à l'homme,
vu que finalement il allait la perdre de nouveau
et après quoi il n'y aurait plus de raison
pour laquelle il voudrait vivre actuellement.
Et ceci était la question la plus importante
que la vie évoquait pour moi,
cependant sans que je n'ai, en apparence, le droit de lui la poser.
Puisque, quel pourrait être le véritable Sens de l'existence,
étant donné que la vie elle-même n'était pas durable ?

Et alors, le mort était enterré,
après quoi la terre avait l'air inchangé,
et que l'existence de ceux qui étaient délaissés,
pour autant qu'elle ne soit pas encore plus déformée,
pouvait reprendre de nouveau,
et que le soi-disant cercle de la vie,
dont la mort semblait faire partie,
était définitivement clos pour cet homme
qui était mort selon la chair.

Et alors je pensais :

" Je suis né seul,
et je mourrai seul,
alors tout ce qui se trouve entre ces deux instants
m'appartient à moi et à moi seul.
Tant que cela dure
il faut que je prenne ce que la vie m'offre,
chaque jour de nouveau,
jusqu'au jour où il n'y aura plus ;
jusqu'au dernier jour de mon existence."

Ainsi, je voyais la mort de mon corps
également comme la fin de mon esprit,

et je voyais cette fatalité apparente de la vie
comme la couronne d'inanité sur l'existence de l'homme,
qui prouvait que tous ses efforts seraient finalement vain pour lui,
car tout ce qu'il avait été pour lui-même,
serait finalement enterré ensemble de son corps.

Et par là, la mort d'un autre semblait à mes yeux
prouver le moindre tort de l'amour-propre,
de sorte que la fin de l'existence de quelqu'un
était pour moi une motivation
pour faire d'avantage ce que moi je voulais faire,
pour satisfaire mes désirs tant que cela m'était possible ;
pour être là où mes désirs me pousseraient,
si bien que la personne qui venait de se faire enterrer
devenait pour moi un argument d'enterrer avec lui
également le moindre reste de ma foi conditionnelle en Amour.

Ainsi, je me savais condamné
à suivre l'amour-propre pour le reste de ma vie,
jusqu'au moment où moi aussi je mourrai selon la chair,
car je ne voyais rien qui ne me semblait plus logique à croire,
et donc aussi à vivre,
que ma propre personne et mes propres désirs,
et alors je ne voyais rien qui ne me semblait plus logique
que de continuer à me placer moi-même
au centre de ma propre foi en moi-même.

Et lorsque je regardais dans un miroir,
alors je n'aimais pas celui que j'y voyais,
à cause de ce qu'il pensait et faisait,
et donc par conséquent ce qu'il était.
Parce que je voyais quelqu'un devant moi
dont l'esprit était uniquement ouvert pour son amour-propre
et fermé pour le vrai Amour ;
dont son âme était comme un miroir fermé,
dans lequel je n'arrivais ni à retrouver ni à reconnaître

l'Image de l'Amour que je cherchais dans ses yeux,
parce que je ressentais que derrière ces yeux
presque plus rien ne restait de cette Image.

Et alors, je me haïssais
à cause du manque d'Amour en moi ;
alors je me haïssais à cause de tout Amour que je ne possédais pas,
mais dont je savais pourtant que j'aurais dû le posséder ;
alors je me haïssais moi-même
à cause de la plénitude de l'impitoyable amour-propre en moi,
qui créait ce vide
et qui par là, l'était lui-même.

Ceci ne pouvait pas être la raison de la vie
ce désordre en moi-même,
ce désordre dans les autres,
et ce désordre d'amour-propre entre nous ?

Et je regardais autour de moi,
dans ce pays d'amour-propre,
et je voyais que tous ceux qui y demeuraient étaient si pauvres
qu'aucun d'entre eux ne pouvait se permettre d'y vivre selon l'Amour,
mais qu'ils étaient, au contraire, tous obligés de le fuir continuellement.

Car c'était ici,
dans ce pays de l'obscur comédie,
où les habitants dissimulaient craintivement aux autres
leurs Sentiments d'Amour,
et en faisaient pour ainsi dire une compétition
pour montrer lequel d'entre eux y avait le plus de succès.

C'était ici,
dans ce pays des morts vivants,
où personne ne cherchait de culpabilité en lui-même,
et où la culpabilité personnelle, comme une pierre ardente,
était passée le plus vite possible dans d'autres mains,

parce que chacun croyait que tenir cette pierre
lui brûlerait les mains.

C'était ici,
dans ce pays de l'inégalité,
où chaque habitant se donnait toujours la priorité,
de sorte qu'il pensait et faisait comme s'il valait plus que l'autre,
si bien qu'ici tous traitaient les autres comme des êtres inférieurs.

C'était ici,
dans ce pays de la solitude,
où tous se servaient eux-mêmes et parlaient ainsi leur propre langage,
si bien qu'ils y erraient comme des sourds-muets,
parce qu'au fond personne n'y parlait,
ou n'était capable de comprendre réellement l'autre.

C'était ici,
dans ce pays d'injustice,
où chaque habitant ne faisait que prendre à l'autre,
et s'il arrivait que quelqu'un donnait quelque chose,
alors c'était pour finalement reprendre beaucoup plus en échange.

Ceci était le pays
où les hommes étaient comme des sépulcres blanchis ;
où chacun n'était vêtu
que d'une mince couche d'amour conditionnel envers l'autre,
qui ne rendait pas possible une véritable Amitié,
mais seulement la tolérance temporaire de la présence de l'autre.

Ceci était le pays
où chacun devait tenir les yeux bien fermés,
parce que personne ne voulait voir
que le vrai Amour n'y était qu'une illusion.

Ceci était le pays
où les habitants se laissaient continuellement tromper

par leurs fausses envies,
parce qu'ils refusaient d'écouter l'Amour en eux.

Ceci était le pays
où les serviteurs de l'amour-propre vivaient dans le mensonge,
si bien qu'ils y voyaient toutes les véritables Valeurs à l'envers ;
où la véritable Importance était prise pour un détail,
et le détail comme important ;
où la vraie Sagesse était vue comme la folie,
et la folie comme la sagesse ;
où la vraie Vie était considérée comme la mort,
et la mort comme la vie.

Ceci était le pays
où régnait l'inhumanité,
ceci était le pays
où j'étais un ennemi de moi-même et de tous les autres,
et que tous étaient des ennemis d'eux-mêmes et de moi.

Et je haïssais ce pays d'obscurité où je demeurais,
à cause de ce que ses habitants pensaient et faisaient,
je haïssais ce pays de comédie et de tromperie
où ses habitants y jouaient sans cesse,
et où celui qui, selon les apparences,
réussissait le mieux à dissimuler et à nier ses Sentiments d'Amour,
jouissait de la plus grande considération.

Et je regardais en moi-même,
alors je voyais comment tout ce que j'avais reçu avec ma Naissance,
moi aussi, je l'avais subordonné au seul but que voici :
me servir moi-même.

Alors j'étais submergé
par une vague de haine envers moi-même,
car je sentais le vide de l'existence
à laquelle se condamne chaque serviteur de l'amour-propre ;

je sentais l'inanité de la vie, à laquelle se condamne chaque personne
qui ne croit pas en l'Existence de l'Amour.

Je voulais partir d'ici,
partir de tous, de moi-même,
et quitter ce pays du désespoir,
où la seule réalité est la réalité de l'amour-propre ;
où la seule norme est celle de l'amour-propre ;
où aucune personne qui y habite
ne tient compte de l'Amour en soi
ni de l'Amour en l'autre,
et où chaque habitant fonde ses pensées et ses actes sur tout
sauf sur le vrai Amour.

Mais je ne voyais pas le moyen de fuir tout cela,
puisque les autres étaient tels qu'ils étaient,
et moi j'étais tel que j'étais :
seul, égoïste, et sans véritable Idéal.
Je voyais seulement la possibilité de déplacer le trou en moi,
car tout ce que je ne faisais pas pour mon amour-propre
était conditionnel et donc temporel.
Mais remplir ce vide,
ce vide où l'Amour aurait dû exister,
cela, je n'en étais pas capable,
car à chaque fois je reprenais là
où j'avais arrêté le dernier moment de mon amour-propre.

Et le jour où je ne faisais tort à personne,
en ne lui cachant pas l'Amour,
n'arrivait pas.

Et ainsi, j'habitais le pays de l'amour-propre,
et ce pays maudit en moi.

Et lorsque le soleil brillait,
il pleuvait quand même en moi,

parce qu'alors le temps était pour moi,
mais l'Amour était contre moi,
parce que moi, j'étais contre l'Amour.

Et s'il pleuvait,
alors il pleuvait doublement en moi,
parce que le temps, aussi bien que l'Amour,
étaient contre moi,
si bien que tout était contre moi.

Et ainsi, il pleuvait toujours en moi
dans ce pays d'amour-propre,
dans ce pays de pluies éternelles.

*Ainsi, je pensais et agissais sans vraiment me rendre compte
de ce que je pensais et faisais en Réalité.*

*Et avec tout ce que je vivais,
il surgissait des sentiments en moi,
dont je ne savais même pas d'où ils venaient,
ni même vers où ils m'emmenaient,
et donc quelle signification
ils avaient en Réalité.*

*J'étais comme un inconnu,
qui était poussé par la volonté du moment,
et tout ça sans savoir
vers où la vie me menait,
ou pourquoi elle m'avait été offerte.*

*Car ce que je considérais comme la vie,
n'était pas la Vie,
mais n'était dans la Réalité de l'Amour
rien d'autre qu'une préfiguration de la mort éternelle.*

*Car qu'est-ce-qui resterait de mon cœur
le jour où il allait arrêter de battre ?*

*Car ce que je ne savais pas encore,
mais que j'aurais bien pu soupçonner,
était que ce que je considérais comme la vie,
était la mort aux yeux de CELUI
qui m'avait offert la Vie au tout Début,
pour rien.*

L'AMOUR PUR existe

Un beau Jour j'entendais la Voix de L'AMOUR,
et IL affirmait être mon CRÉATEUR.

Et IL le démontrait,
parce qu'IL racontait ce dont aucun mort ne parlait ;
ce que personne autour de moi n'osait dire,
mais que tout le monde pouvait soupçonner,
à savoir que L'AMOUR PARFAIT existe,
que LUI existe.

Et IL affirmait être LE CRÉATEUR de l'Amour en moi,
de l'Amour,
dans lequel je n'avais jamais cru ;
de l'Amour,
dont je n'avais jamais parlé le Langage.

Et IL le démontrait,
parce que tout ce qu'IL était,
moi, je ne l'étais pas ;
parce que tout ce qu'IL voulait,
moi, je ne le voulais pas ;
parce que tout ce qu'IL racontait,
donc qui j'étais en Réalité et comment je me sentais réellement,
seul mon CRÉATEUR pouvait le savoir,
car je n'en avais jamais parlé à personne,
et personne ne m'en avait parlé.

Et L'ÉTERNEL me racontait
qu'IL est en toute éternité
le même AMOUR TROIS EN UN :
TROIS PERSONNES DIVINES
en un seul ÊTRE D'AMOUR.
Et IL me disait qu'IL en sera ainsi pour l'éternité,

qu'ILS en seront ainsi pour l'éternité :
DIEU LE SAINT PÈRE,
DIEU LE SAINT FILS
et DIEU LE SAINT ESPRIT.

LE TOUT-PUISSANT me racontait
que c'était LUI qui avait créé une place pour l'espace infini,
et avait donné un commencement aux temps,
et que c'était LUI
qui avait créé des milliards de planètes et d'étoiles,
tout comme notre terre avec tout ce qui est dedans, sur et au-dessus,
et qui les avait placées et leur avait donné leur propre cours
dans l'univers, qui,
pour LUI, est comme le néant.

Et DIEU qui est AMOUR me racontait
qu'IL avait créé des milliards d'Ange,
des Êtres d'Amour, pourvu chacun d'une Âme d'Amour
d'où provient le libre Arbitre ;
la libre Volonté d'Amour, LUI ressemblant,
et comment ces Anges, durant très longtemps,
avaient répondu avec leur Amour
à l'Amour que DIEU leur avait témoigné en premier,
par Amour envers SON AMOUR, leur PÈRE,
de sorte qu'ils avaient la Foi en DIEU
et qu'ainsi ils avaient tous été SES Enfants ;
des Enfants du BONHEUR,
puisque, L'AMOUR de DIEU, c'est LE BONHEUR.

Ceci était tout ce qu'IL désirait :
qu'eux, par leur libre Arbitre,
donc par leur libre Volonté d'Amour,
auraient l'Amour en commun avec SON AMOUR pour toute l'éternité ;
la Paix Éternelle entre LUI et SES Anges,
entre ces Anges et leur PÈRE
et entre eux mutuellement :

l'Amour pur sans fin,
tout comme SON AMOUR n'a pas de fin ;
tout comme ILS sont,
puisque, l'Amour n'est rien d'autre que l'Image de LEUR AMOUR.

Et L'AMOUR me racontait
qu'après de longs siècles de Paix,
un grand nombre d'Ange se mettaient à croire
qu'ils pouvaient s'aimer eux-mêmes sans passer par LUI ;
sans passer par L'AMOUR PUR, qui est DIEU,
de sorte qu'ainsi ils tuaient l'Image de DIEU qu'ils portaient en eux,
parce que, dans ce terrible acte d'amour-propre
ils reniaient LE CRÉATEUR de cette Image d'Amour.
Et DIEU me racontait que ces anges déchus
avaient créé de cette façon, en totale contradiction avec SON AMOUR,
l'amour-propre criminel ;
ils avaient créé le mensonge, qui est le péché,
et par là, ils s'étaient eux-mêmes condamnés
à l'existence éternelle de la haine ;
à l'existence de la haine éternelle.

Et ainsi, le mal apparaissait dans la Création,
sans qu'il n'ait jamais existé auparavant ;
ainsi le moment était arrivé
où la haine devenait une réalité.

Ceci était le jour maudit
où le péché était né.

Ce n'était pas à cause de DIEU que cette haine était née,
mais, au contraire, complètement malgré LUI,
car à travers tout ce que cette haine représentait
elle témoignait contre LUI,
elle témoignait contre LEURS AMOUR PUR
envers LES DEUX AUTRES PERSONNES DIVINES.

Et le Sixième Jour, la Sixième Période de LEUR Création, arriva,
et DIEU dit :

" Faisons l'Homme à NOTRE Image,
selon NOTRE Ressemblance."

Et DIEU créa l'Homme à SON Image,
à l'Image de DIEU IL le créa,
IL les créa : l'Homme et la Femme.

Et tout comme IL créa le corps de l'Homme
depuis la poussière palpable de la terre,
de même IL créa l'Âme de l'Homme
de la Poussière spirituelle de SON Amour.

Et LE CRÉATEUR me racontait
qu'IL avait créé ainsi les deux premiers Êtres
d'après l'Image de SON AMOUR ;
des Êtres d'Amour, pourvu chacun d'une Âme d'Amour,
d'où provient le libre arbitre, la libre Volonté, LUI ressemblant,
et qu'IL les avait posés ainsi dans le Pays de l'Amour.
Et DIEU me racontait
que cet Amour dans ce Couple humain était leur Loi,
et comment ils avaient observé longtemps cette Loi d'Amour
par Amour envers SON AMOUR, leur PÈRE,
de sorte qu'ils parlaient le Langage de l'Amour,
si bien qu'en suivant l'Amour, ils LE servaient,
de sorte qu'ils avaient ainsi été SES Enfants ;
des Enfants du BONHEUR,
car LEUR AMOUR, c'est LE BONHEUR.

Ceci était tout ce qu'IL voulait :
que le Couple humain, par leur libre Arbitre,
donc par leur libre Volonté d'Amour,
aurait l'Amour en commun avec LEUR AMOUR pour toute l'éternité ;
la Paix Éternelle entre LUI et SES Enfants,
entre ces Enfants et leur PÈRE
et entre eux mutuellement :

l'Amour pur sans fin,
tout comme SON AMOUR n'a pas de fin ;
tout comme ILS sont,
puisque l'Amour n'est rien d'autre que l'Image de LEUR AMOUR.

Et DIEU qui est LA VIE me racontait
comment l'homme avait enfreint SON seul Commandement,
le Commandement de posséder la Vie et de la conserver,
le Commandement qui au fond n'était rien d'autre
que le Commandement de la Liberté parfaite,
pour suivre l'amour-propre,
si bien que l'image de l'amour-propre,
l'image de satan, lui ressemblant,
avait pu pénétrer dans l'Âme de l'Homme,
de sorte que la loi de l'amour-propre
avait pu se fixer dans l'Esprit de l'Homme,
et que de cette façon l'Homme s'était banni lui-même
vers le pays de l'amour-propre.

Comme un soleil qui s'était complètement obscurci,
jusqu'à devenir un grand trou noir,
dont seulement quelques faibles rayons
témoignaient encore de sa Grandeur d'autrefois,
ainsi l'Âme d'Amour de l'Homme devenait une âme
où maintenant habitait aussi l'obscurité de l'amour-propre.

Et l'homme accusait la femme
et la femme accusait le serpent,
et satan se taisait,
car son jugement éternel
avait déjà été fait dès la naissance de son amour-propre,
de sorte que lui, il n'avait plus rien à perdre :
il n'aurait pas pu souhaiter plus que leur chute
par sa haine pure envers ce premier Couple humain.
Puisqu'il avait réussi à empoisonner leurs Âmes
et par eux, également les âmes des milliards d'hommes

qui allaient encore descendre d'eux, avec l'image de sa haine,
l'image de sa mort spirituelle et éternelle.
Et si cela avait dépendu uniquement et seulement de lui,
alors rien, mais vraiment rien du tout,
ne serait resté de l'Image de L'AMOUR PUR
en laquelle l'Âme de l'Homme avait été faite depuis l'origine,
parce que satan détestait ce premier couple humain,
et avant tout DIEU, encore plus que lui-même.

Et L'AMOUR me racontait
que tout ce que l'homme a fait au nom de de l'amour-propre,
était, et est encore, pour LUI la haine ;
que tout ce que l'homme a fait en faveur de l'amour-propre,
était, et est encore toujours, pour LUI le péché.
Puisque, comme l'amour-propre hait SON AMOUR,
celui-ci est pour LUI le péché ;
l'amour-propre est pour LUI la haine,
car en tout ce qu'il est,
il nie l'Amour que DIEU ressent pour l'Homme
et donc par là il nie également SON ÊTRE D'AMOUR PUR.

Et LA VÉRITÉ me racontait
que tout homme issu du premier couple humain,
porte en lui ces deux images ;
qu'il porte en lui ces deux lois,
et que c'est l'homme lui-même, l'être créé,
qui choisit le langage qu'il préfère parler :
le Langage de l'Amour,
le Langage de la Vérité, comme DIEU le veut,
ou bien le langage de l'amour-propre,
le langage du mensonge comme satan le veut.

Et LA SEULE CAUSE de TOUT AMOUR m'expliquait,
comment chaque homme après la mort de son corps
retournerait vers LUI,
pour que son âme soit pesée selon l'Amour

qu'il avait suivi pendant son existence sur terre ;
pour y être jugé
en quelle mesure il avait servi LEUR AMOUR.
Puisque, quand l'homme cherche à réaliser
le véritable Amour envers son prochain,
alors il sert irrévocablement DIEU,
même s'il ne s'en rend pas toujours compte
à cause d'un manque de la Révélation directe
de ce SEUL DIEU d'Amour du prochain.
Chaque homme retournerait donc après la mort de son corps
à la Poussière dont il était créé à l'Origine,
afin d'être ainsi comparé à l'Homme d'Amour
que DIEU avait voulu et créé à l'Origine ;
afin d'être comparé de cette façon
à l'Homme qui aurait dû être plein de SON Amour,
comme IL l'avait voulu depuis toujours.

Car, bien que l'homme déchu n'était donc plus capable d'aimer
ni DIEU, ni son prochain, ni soi-même
d'une façon inconditionnelle et pure pendant son existence sur la terre,
pourtant, l'Amour inaltérable de DIEU continuait de désirer celui-ci,
de sorte que cet Amour pur envers l'homme était maintenant devenu,
pour ainsi dire, comme une étoile dont il devait viser son cap,
pourtant sans jamais l'atteindre durant sa vie terrestre.

Et LE SEUL BUT de TOUT AMOUR me racontait
que l'âme de chaque homme, après ce Jugement d'Amour,
ne continuerait d'exister qu'en une seule image
dans l'éternité qui allait suivre après ;
l'image que l'homme avait lui-même choisi de suivre sur la terre,
de sorte que l'âme n'existerait plus des deux images,
comme ceci est le cas pendant la vie dans le corps.
L'âme de l'homme qui avait principalement suivi l'amour-propre,
et qui avait persévéré jusqu'à la fin de sa vie,
n'existerait donc après la mort de son corps pour toute l'éternité,
qu'uniquement en l'image de l'amour-propre

sans la moindre de trace de l'Image d'Amour,
et l'Âme de l'Homme qui avait principalement suivi l'Amour,
n'existerait après la mort du corps,
après une période de Purification de l'amour-propre restant,
qu'en l'Image d'Amour pour toute l'éternité,
donc sans la moindre trace de l'image maudite d'amour-propre.

Et LE BIEN me racontait alors
pourquoi le Bien et le mal
sont immuablement ancrés en moi,
et que je ne peux pas le décider de moi-même
et pourquoi chaque homme sait au fond de lui,
que l'Amour c'est le Bien,
et qu'ainsi il y a pour chacun la possibilité
de se rendre compte de L'EXISTENCE de DIEU,
ou du moins de LA deviner,
et que chacun, au travers de l'Existence de l'Amour,
peut donc s'imaginer ou du moins soupçonner
L'EXISTENCE de cette SEULE ORIGINE de L'AMOUR.

Et L'AMOUR me racontait
comment l'homme par ses propres forces,
qui sont surtout faites d'amour-propre,
ne peut pas se délivrer de celui-ci sans LUI,
sans SON AMOUR PUR.

Et LE LIBRE me racontait
qu'après la chute originelle du premier couple humain,
IL leur avait promis LE RÉDEMPTEUR,
et par eux, à tous les hommes
qui devaient encore descendre d'eux.
LE RÉDEMPTEUR, qui n'est ni exclusivement DIEU
ni exclusivement Homme,
mais les deux à la fois,
afin de pouvoir délivrer l'humanité
de ce qui la tient éloigné de DIEU :

le péché,
et seulement le péché.

Et LE SAGE me racontait
qu'après de nombreux siècles,
IL avait élu un Peuple auquel IL se révélerait beaucoup plus
qu'à n'importe quel autre peuple existant alors,
et duquel plus tard, IL se fera naître en tant qu'Homme :
le Peuple qui descendra du premier Mariage d'Abraham.
Ceci ne voulait bien sûr pas dire que tout ce peuple serait sauvé,
mais cela signifiait que les Hommes appartenant à ce Peuple Élu
qui décideraient de suivre l'Amour, et qui iraient ainsi LE servir,
seraient certainement sauvés.

Et IL me racontait
comment IL avait donné à ce Peuple les Dix Commandements :
les trois Commandements d'Amour de l'homme envers DIEU,
et les sept Commandements d'Amour
de l'homme envers son prochain ;
des Commandements que chacun pouvait concevoir,
ou du moins deviner, par sa Raison et sa Conscience de l'Amour.
Et IL me racontait
comment IL avait ensuite conclu une Alliance d'Amour avec ce peuple,
et qu'IL leur avait fait la Promesse de SON Pays,
afin de pouvoir établir ainsi SA Demeure parmi eux,
et ainsi d'y être beaucoup plus présent
que dans n'importe quel autre peuple existant alors.

Grâce à leur Foi,
Abraham et tout ceux qui suivaient l'Amour
étaient justifiés par L'AMOUR qu'IL est.
Grâce à leur Foi,
ils possèdent maintenant le Pays pour l'éternité.

Et LE SAINT me racontait
comment IL avait demandé à ce Peuple Élu un Culte,

et plus tard un Temple pour y être adoré
et pour pouvoir ainsi demeurer parmi eux dans la Ville de la Paix,
SA Maison de SA Paix,
SON Épouse Spirituelle d'Amour :
Jérusalem.

Et LE FIDÈLE me racontait
que ce n'était pas LUI, mais toujours le peuple
qui avait été infidèle à l'Alliance,
parce qu'à chaque fois il avait essayé
de L'adapter à sa propre fiction,
ou parce qu'il commençait à adorer des idolâtres
après quoi IL avait fait lever des Prophètes
pour le prévenir qu'il fallait retourner à l'Alliance,
mais qui étaient rarement écoutés
à cause de l'amour-propre dans ce peuple ;
à cause de l'amour-propre qu'ils avaient préféré suivre ;
par suite des idoles qu'ils avaient préférées servir,
de sorte que DIEU, comme un père rejeté,
avait dû retirer partiellement d'eux SA Grâce qui est SA Protection,
si bien que les anges déchus, les premiers pères de toute misère,
avaient pu accomplir des désastres sur SES Enfants,
parce qu'ils, comme une conséquence directe de leur désir d'idolâtrie,
avaient fait descendre ces désastres sur eux-mêmes.
Car voici en quoi consistait et consiste encore toujours l'idolâtrie :
la créature qui élève en tant que dieu non pas son CRÉATEUR,
mais une créature ou une fiction d'une créature ;
la créature qui élève en norme de ses pensées et de ses actes
non pas son CRÉATEUR, mais elle-même ou une autre créature,
c'est-à-dire au lieu de LUI
dont L'AMOUR est LA SEULE NORME.

Des moments et des siècles s'écoulaient,
des moments et des siècles de Croissance et de déclin
de la Foi en L'AMOUR UNIVERSEL ;
plus consciemment pour ceux qui faisaient partie du Peuple Élu,

parce qu'ils, à part la Loi innée de l'Amour, avaient également reçu
des Lois complémentaires par Moïse et les Prophètes,
et consciemment pour tous les autres hommes
parmi tous les autres peuples,
par la Loi innée de l'Amour en eux.

Des moments et des siècles s'écoulaient,
pendant lesquels finalement tous les hommes,
après leur mort physique,
chacun bien sûr d'après ses propres circonstances,
était jugé avec Justice
sur la Présence de l'inconditionnel Amour du prochain dans leur âme ;
sur la Présence de la vraie Amitié pour son prochain
et donc aussi l'Amitié pour DIEU et pour lui-même.

Et L'AMOUR MISÉRICORDIEUX me racontait
que des milliers d'années après le Sixième Jour
IL avait finalement élu parmi ce Peuple la Dame d'Amour,
et qu'IL lui avait créé une Âme sans la moindre tâche,
sans l'amour-propre qui est le péché.
Elle avait bien la Liberté de pêcher, comme le premier Couple humain,
pourtant Elle ne l'a jamais fait en rien.
Elle était la Dame,
qui allait porter et enfanter DIEU LUI-MÊME constitué de chair :
DIEU-Homme en Un :
LE FILS du SAINT DIEU D'AMOUR TRINITAIRE
qui cohabitait d'une façon surnaturelle
avec la Nature humaine en cet Homme, LE CHRIST,
et par lequel cette Dame la plus élevée qui n'a jamais existé,
la Sainte Vierge Marie,
est devenue ainsi la Mère de SON Peuple ;
est devenue ainsi la Mère de tous ceux
qui servaient déjà SA VOLONTÉ ou qui iraient encore le faire.

Et L'INNOCENT me racontait
qu'IL s'était promené sur la terre,

étant CRÉATEUR parmi SES créatures,
en aimant, en enseignant et en guérissant,
semblable à nous en tout, excepté dans le péché.
Et IL me rappelait que par SA Passion non méritée
LE CHRIST avait payé, de SON Sang humain,
notre culpabilité envers LUI,
si bien qu'ainsi le Pays d'Amour, fermé par les deux premiers êtres,
s'était de nouveau ouvert par SA Grâce.

Là, IL était sur SA Croix,
LUI qui, par Amour,
avait créé l'Univers d'Amour en l'Homme
et l'univers autour de lui.

Là, IL était sur SA Croix,
vendu pour le prix d'un esclave mort,
et ensuite torturé et condamné à la mort,
par une haine presque parfaite,
par SES propres enfants ;
LE PLUS-HAUT humilié jusqu'au plus bas.

Là, IL était sur SA Croix,
LUI, qui n'avait voulu qu'aimer l'humanité, SES enfants déchus,
et qui n'avait voulu qu'empêcher
la continuation éternelle de leur chute ;
LE RÉDEMPTEUR tué par ceux,
qu'IL avait juste désiré délivrer de la mort spirituelle.

Là, IL était sur SA Croix,
LE DIEU crucifié en tant qu'Homme ;
la Réponse incompréhensible, de l'Amour incompréhensible,
de LA SAGESSE DIVINE ET INCOMPRÉHENSIBLE
à la folie incompréhensible dans l'humanité,
qui, malgré tout,
était quand même restée LEUR enfant.

Ainsi, le plus grand et le plus beau Sacrifice de tous les temps
était accompli sur la Croix,
si bien que tout homme qui allait croire au NOM du CHRIST,
recevrait ainsi la possibilité de rentrer dans ce Pays de la Grâce
et recevrait aussi la possibilité de vaincre l'amour-propre en lui,
non pas de ses propres forces,
mais au moyen de ce Sacrifice réconciliateur
accompli par LUI, LE CRÉATEUR,
pour nous, les créatures déchues, par L'AMOUR qu'IL est.
Car si l'on ne considère pas SA Passion en tant qu'Homme
comme une Souffrance pour SON Amour,
alors la souffrance n'existe pas du tout.

Et LA VIE me racontait
comment LE FILS en tant qu'Homme
s'était fait ressusciter par SON PÈRE le Troisième Jour,
par AMOUR envers l'Amour humain
que SON FILS LUI avait témoigné,
après quoi LE PÈRE L'avait fait revenir vers LUI,
dont LE FILS était provenu.
LE VIVANT me racontait
comment SON FILS en tant qu'Homme
avait de cette façon vaincue la mort du corps,
comme une image de la Victoire sur la mort spirituelle
qui est le mal en l'homme.

Ce n'était pas par violence et domination
qu'IL a vaincu le mal dans le monde,
mais en subissant inconditionnellement les conséquences
de la haine qui habitait SES créatures déchues,
IL a vaincu la mort qui était en eux ;
LE CHRIST a délivré tous ceux qui étaient en Réalité à la recherche
de la Rédemption du mal en eux-mêmes ;
LE FILS a délivré de la mort spirituelle tous les hommes
qui allait adorer SON AMOUR ÉTERNEL qu'est SA VIE ÉTERNELLE.
Ce n'était plus comme sous l'Ancienne Alliance,

où le sang des animaux sacrifiés
n'avaient offert que l'espoir de la Rémission des péchés,
mais maintenant c'était grâce au Sang de SON FILS devenu Homme
que l'obscur pouvoir de la culpabilité
avait été définitivement rompu sous la Nouvelle Alliance d'Amour ;
c'était grâce au Sang de LEUR FILS devenu Homme,
que l'absolue certitude de la Rémission était maintenant offerte
à tous ceux qui LE reconnaissaient et qui désiraient donc SON Pardon.

Et LE TRÈS-HAUT me racontait
que le soir avant sa Passion,
IL avait conclu la Nouvelle Alliance d'Amour
avec toute l'humanité déchue.
Non pas pour abolir l'Ancienne Alliance,
mais en la renouvelant par son Accomplissement,
en fondant ainsi le Temple de la Nouvelle Alliance,
la Sainte Église, avec comme chef, SON Apôtre Pierre,
afin de pouvoir établir SA Demeure en tous ceux
qui LE cherchaient par l'intermédiaire de cette Église Universelle,
peu importe leur ancienne vie.
Car tout l'ancien n'était plus,
puisque, le prix du péché avait été payé par le créancier LUI-MÊME.

Et LE PARFAIT me racontait
qu'ainsi IL appelle à l'Amitié tout homme sur terre ;
que depuis ce moment-là chacun peut s'approcher de LUI
pour se perfectionner en SON AMOUR par cette Sainte Église,
en confirmant la Nouvelle Alliance entre LUI et l'Homme
dans le Saint Sacrifice de la Messe,
chaque fois de nouveau,
de nouveau,
et de nouveau.

Grâce à leur Foi
SA Mère et tous ceux
qui croyaient au NOM de CHRIST

étaient justifiés par LEUR AMOUR ÉTERNEL.
Grâce à leur Foi
ils possèdent maintenant le Pays pour l'éternité.

Et LE JUSTE me racontait
que tous ceux qui font partie de SON Église
ne LE recherche pas réellement SON AMOUR et donc SA VOLONTÉ,
comme LUI le veut,
mais qu'il y en existe aussi parmi eux
qui ne recherchent pas l'Intérêt de DIEU, c'est-à-dire l'Amour,
mais plutôt leur propre intérêt,
et qui pour cette raison désirent adapter DIEU à eux-mêmes,
au lieu de s'adapter à LUI.
Ce sont précisément ces hommes errants de cette façon
qui ont commis de nombreux faux pas dans l'histoire de l'Église,
et cela soi-disant au Nom de l'Église ;
des injustices qu'IL n'a jamais voulues,
et comment, malgré de telles fautes de ces soi-disant croyants,
l'Église reste quand même l'unique Voie,
voulue par LUI vers SON AMOUR,
et elle le restera pour toujours.

Et L'IMMUABLE me racontait
qu'à travers tous les temps,
IL a essayé, sans jamais faiblir ni céder,
de faire accroître l'Amour en l'homme,
et de cette façon, IL a combattu l'amour-propre ;
qu'à travers tous les temps
IL a essayé de faire accroître l'Amour en chacun
au moyen de sa propre Image d'Amour,
afin d'empêcher ainsi le péché, qui est une horreur à SES yeux ;
afin de tuer ainsi le péché, qui est la mort pour SON AMOUR.

Et LE PÈRE ÉTERNEL me racontait
que je me comportais comme SON ennemi,
mais qu'IL ne voulait pas cela,

car SON AMOUR voulait que je sois SON Enfant,
et que je le reste pour toujours.
Mais c'était moi qui étais devenu SON ennemi
en suivant mon amour-propre,
à cause de tout ce que j'avais pensé et fait en faveur de mon égoïsme,
à cause de tous mes pêchés.
Ce n'était donc pas LUI qui s'était éloigné de moi,
parce que SON AMOUR a été et restera toujours LE MÊME,
tout comme l'Amour qu'IL désire,
mais c'était moi qui m'étais éloigné de LUI
en pensant et en agissant selon mon amour-propre ;
en pensant et en agissant contre l'Amour que DIEU désire.

Ce n'était pas LUI qui était parti
mais moi,
et moi seul.

Et ainsi, IL me convainca
que mon hostilité envers SON AMOUR
était pour LUI la mort de mon âme.
Car l'âme dans laquelle, coup sur coup,
l'Amour de DIEU reste sans Réponse,
meurt à SES yeux,
bien qu'un tel homme continue à vivre,
et que ses poumons se remplissent d'air chaque fois de nouveau,
et que son cœur ne cesse pas de battre,
pourtant son âme, elle, est en train de mourir,
parce que l'Image d'Amour de DIEU qui demeure dans cette âme,
est niée à chaque fois de nouveau,
si bien que l'âme ne reçoit pas sa Nourriture
et fini par mourir de faim et d'épuisement.

Et LE VIVANT me racontait
que cette mort de mon âme, tant que je vivrais dans mon corps,
était la première mort, la mort conditionnelle,
qui était une préfiguration de la deuxième mort :

la mort inconditionnelle et définitive de mon âme,
qui se produirait pour l'éternité après la mort de mon corps,
au cas où je continuerais de nier jusqu'au bout SON Amour en moi.

Ce n'était pas LUI qui avait été mort,
mais moi,
et moi seul ;
mon âme avait été morte
dans le mesure où je m'étais servi au détriment de l'Amour de DIEU,
dans le mesure où j'avais déclaré pour ainsi dire mort
SON ESSENCE D'AMOUR en ce que j'avais pensé et fait.

C'était donc parce que DIEU m'aimait réellement
et que SON Amour était donc le seul vrai Amour,
qu'IL ne pouvait pas m'accepter tel que j'étais maintenant,
et que, tant que je continuais de taire délibérément l'Amour en moi,
en Réalité, c'était moi qui refusais d'accepter LEUR AMOUR,
et de cette façon EUX, tels qu'ILS étaient.

Et ainsi, L'AMOUR PUR m'avait convaincu du fait
que ça avait toujours été LUI
qui m'avait appelé vers LUI par ma Raison et ma Conscience ;
que ça avait toujours été LUI
qui m'avait ordonné d'arrêter de faire
ce que je n'avais jamais arrêté :
me servir moi-même,
et que ça avait toujours été LUI
qui m'avait ordonné de commencer à faire
ce que, tout compte fait, je n'avais jamais commencé :
aimer réellement mon prochain.

Mais alors, aussi inévitable que la fin de chaque jour,
le moment arrivait où je commençais à douter sérieusement
de SON prétendu AMOUR,

et alors le moment arrivait où la réalité de la vie me forçait
à prendre mes distances par rapport à LUI
et à SA soi-disante ESSENCE PARFAITE.
Puisque, comment DIEU pourrait-IL être pur ou innocent,
étant donné qu'une bonne partie de la vie de chaque homme
était déformée par l'existence du mal et de la souffrance,
dont IL avait apparemment permis l'existence,
au lieu de la rendre impossible ?
Et quel était alors la Valeur
de la prétendue Rédemption de l'homme
que DIEU avait rendu possible,
étant donné que le mal et la souffrance
n'avaient pas cessé d'exister en lui et autour de lui ?

Non, l'existence du mal
et surtout l'existence de la souffrance injuste,
semblaient exclure complètement L'EXISTENCE de L'AMOUR PUR.

Puisque, je n'avais demandé ni à exister,
ni l'existence du mal et de la souffrance,
ni SON EXISTENCE.
Alors, pourquoi croyait-IL pouvoir me jeter comme ça
dans une vie pleine de tourments physiques et spirituels,
et en plus croire avoir Droit à mon Amour ?
N'étais-je pas entré dans ma propre possession
le jour où une coïncidence infiniment petite
fécondée par une autre coïncidence infiniment petite,
avaient inévitablement résulté à mon existence ?
Et tout compte fait, si DIEU demandait l'Amour de ma part,
cet Amour qui était soi-disant l'Image de SON AMOUR,
alors au fond, ne me demandait-IL pas
rien d'autre que la confirmation de SA PROPRE ESSENCE en moi ?
Puisque, le désintéressement n'existait pas à mes yeux,
vu que je ne l'avais jamais vu dans qui que ce soit,
car chacun agissait selon son propre intérêt,
et apparemment DIEU, cet AMOUR inconnu, au fond LUI aussi,

puisqu'IL était à la recherche de SON Image en moi,
si bien qu'au fond IL se cherchait donc LUI-MÊME,
et que l'Amour était donc SON Intérêt,
si bien qu'IL semblait, LUI aussi, agir par SON propre intérêt,
tout comme chacun agissait depuis son propre intérêt.

Et ainsi, il existait en moi le désir continu
d'accuser DIEU de ce qu'IL n'avait soi-disant pas voulu,
mais dont IL avait bien toléré l'existence,
autrement dit l'existence du mal et de la souffrance en l'homme.
Car lorsque je voyais la souffrance en moi ou dans mon prochain,
et surtout quand elle arrivait à un petit Enfant,
alors il arrivait souvent
qu'une tempête de haine se lève en moi,
à cause de ce soi-disant Amour que DIEU désirait
et donc par là aussi de ce soi-disant AMOUR qu'IL était.
Puisque, n'était-ce pas qu'un petit effort pour LUI
de prévenir ou d'arrêter cette souffrance inutile ?

Non, si DIEU avait été un homme ordinaire comme moi,
alors rien n'aurait pu justifier SON INNOCENCE,
et alors IL aurait été complice et donc coupable,
tout comme moi et tout le monde autour de moi,
nous étions complices et coupables
de l'existence du mal et de la souffrance.

Puisqu'il était plus qu'évident
que chaque homme était libre de faire ou d'omettre le Bien,
et donc également de faire ou d'omettre le mal,
et il était également plus qu'évident,
que la plupart de la souffrance de l'homme
était une conséquence directe du fait que l'homme lui-même
ou bien son prochain, suivaient leur amour-propre,
et donc du fait qu'ils ne suivaient pas l'Amour,
mais il restaient quand même des choses comme des maladies,
des anomalies, des accidents, des catastrophes et surtout la mort,

qui n'avaient pas de relation directe pour ma Raison
avec le manque de présence d'Amour en l'homme ;
qui n'avaient pas de relation évidente pour ma Raison
avec le fait que l'homme suive son amour-propre.

Ma culpabilité de l'existence du mal et de la souffrance
était donc facile à prouver pour ma Raison,
par contre, pas la culpabilité de DIEU, au contraire,
car tant que j'arrivais à juger depuis ma Raison,
l'Amour qu'IL voulait pour tous
ne pouvait jamais représenter de mal pour quelqu'un,
ni causer ou grandir de souffrance, au contraire,
car il était plus qu'évident que dans n'importe quelle circonstance
l'Amour était la meilleure réponse et même parfois la solution définitive
à l'indéniable réalité de l'existence du mal et de la souffrance.

Non, si DIEU avait délibérément désiré le mal ou la souffrance,
alors IL ne pourrait jamais être L'AMOUR PUR
que LUI-MÊME affirmait être ;
l'existence de la haine et de la souffrance
devrait dans ce cas exister entièrement malgré SON AMOUR,
car LE VÉRITABLE AMOUR ne peut bien évidemment
jamais vouloir le mal de LUI-MÊME,
parce que dans ce cas, intérieurement,
IL serait encore plus divisé que moi,
si bien qu' IL ne pourrait jamais être uniquement fait d'AMOUR.

Et ainsi, pour moi, il y avait suffisamment d'obscurité
pour ne pas croire à L'AMOUR PUR,
et d'un autre côté, suffisamment de Lumière pour bien y croire.

Or, chaque problème et chaque question
sur l'existence et l'essence du mal et de la souffrance,
et sous-entendu sur la présumée culpabilité par négligence de DIEU,
aboutissait sans aucune exception
à un problème ou une question sur L'AMOUR qu' IL est,

et donc s'IL était réellement LE BIEN ABSOLU ;
si SON AMOUR était vraiment L'AMOUR PUR ;
si LEUR AMOUR était véritablement L'AMOUR INNOCENT,
de sorte que SON ESSENCE, ou bien LEURS ESSENCE,
était pour ainsi dire justifiable à mes yeux,
ou encore mieux, était LA JUSTICE PURE ELLE-MÊME.

Et ceci était absolument l'essentiel
du Mystère de l'Existence de l'homme ;
ceci était absolument l'essentiel de la question qui j'étais en Réalité :
est-ce que le peu d'Amour qui m'habitait
était vraiment l'Image de cet AMOUR PUR ;
étais-je réellement l'Image, et donc un enfant de ce DIEU,
de cet AMOUR PATERNEL,
en qui il n'existait pas la moindre présence du mal ?

Et c'était à ce centre de gravité de mon esprit
que ma capacité de comprendre était entièrement aveuglée
par L'EXISTENCE de ce DIEU D'AMOUR,
parce que ma Raison ne comprenait rien de cet AMOUR inconnu,
de sorte que pour ainsi dire elle arrêta d'exister,
et que mon bon Sens était donc obligé d'avouer
ses limites et son impuissance,
tout comme le fini n'englobe pas l'infini,
et qu'un moment n'est pas l'éternité,
tout comme une partie n'a pas de notion de l'ensemble,
tandis qu'elle y appartient tout de même.

Car le moment de SON Amour arrivait,
SON Amour saint ;
alors le moment arrivait où je levais mes yeux vers la Croix,
et LUI, étant Homme, baissait ses yeux vers moi
dans le seul but de trouver l'Amour en moi ;
de chercher l'Amour
que je ne possédais quasiment pas.

Ceci était la Réponse de DIEU à la haine de tous,
ceci était SA Réponse à ma haine :
SON Amour inconditionnel jusqu'à la mort de mon corps ;
SON Amour pur pour l'homme hostile,
malgré qu'il L'ai rejeté en tant que DIEU
et qu'il L'ait tué en tant qu'Homme.
Puisque, lorsque DIEU était apparu en tant qu'Homme sur la terre,
n'avait-IL pas continuellement témoigné
de SON Amour envers l'humanité en tout ce qu'IL avait dit et fait ?
Et, en continuant de témoigner de LEUR AMOUR PUR
jusqu'à la mort en tant qu'Homme,
n'avait-IL pas fait la plus grande chose imaginable,
peu importe le prix de la Souffrance extrême
à laquelle IL aurait facilement pu échapper,
si SON Amour pour l'humanité déchue avait été conditionnel ?

Certes, vraiment tous les arguments contre LEUR AMOUR
se brisaient sur SES Paroles et sur SES Actes en tant qu'Homme,
et surtout sur la Croix,
donc sur le Sacrifice que LE FILS avait volontairement fait
sans que rien ne L'y ai obligé,
excepté SON AMOUR PUR pour SON PÈRE,
et donc par là aussi SON Amour pur pour SES enfants déchus.

Et il me fallait des mois et des mois
avant que je ne me réveille de cette évidence paralysante,
qui, au fond, m'avait troublé pendant toute ma vie,
à savoir que L'AMOUR PUR ne pourrait pas exister
à cause de l'existence du mal et de la souffrance
et surtout celle de la mort.
C'est que l'Amour, le Bien, existait indéniablement en tous,
même si quelquefois il était très faible,
et si cet Amour était l'Image de QUELQU'UN,
alors cette PERSONNE, bien entendu infiniment plus grande et pure,
pourrait bien être L'AMOUR PUR LUI-MÊME,
non, ELLE devait L'être,

entièrement malgré l'existence du mal, la souffrance et la mort.
Puisque, à condition qu'IL soit réellement L'UNITÉ D'AMOUR,
SON ESSENCE D'AMOUR PUR n'a jamais pu désirer cette misère,
car cet AMOUR ne peut que vouloir l'Amour pur pour SES Créatures,
l'Amour pur qui est le Bonheur pur.
Autrement dit, IL ne peut jamais avoir voulu, et la nouvelle Vie
et en même temps la mort de celle-ci,
car dans ce cas,
un tel dieu ne serait rien d'autre qu'un schizophrène sadique
pour la contradiction intérieure absolue qui habiterait un tel faux dieu,
dans tous les cas il ne pourrait jamais être L'AMOUR PUR,
comme ILS l'affirmaient bien d'EUX-MÊMES.

C'était donc exactement comme IL me l'avait prédit :
c'était uniquement par ma Foi en LUI
que je pourrais être certain de SON EXISTENCE,
et que je pourrais croire à SON ESSENCE D'AMOUR PUR.
Par la Foi,
qui ne pourrait naturellement qu'être la Foi faite d'Amour,
puisque l'Amour est SA seule Image,
de sorte que c'est uniquement à travers cette Image d'Amour
que l'on puisse atteindre L'ORIGINAL :
DIEU LUI-MÊME.

Et ainsi, IL me demandait donc de croire des choses
dont ni l'existence, ni même la probabilité ne pouvait être prouvées,
et tout ça en vertu de LA PAROLE de LEUR AMOUR,
LEUR VÉRITÉ ÉTERNELLE ET INALTÉRABLE,
LE CHRIST LUI-MÊME,
qui rendait véridique ces Vérités de la Foi,
car IL en avait témoigné continuellement et inconditionnellement,
lorsqu'IL habitait parmi nous sur terre étant Homme et DIEU.

Parce que DIEU me demandait de croire, et non pas de comprendre,
que SON Amour inconditionnel envers l'homme,
qui est l'Image de SON AMOUR INCONDITIONNEL

pour LES DEUX AUTRES PERSONNES D'AMOUR,
est tellement inconditionnel par son Essence,
qu'IL n'avait pu ni empêcher la naissance du péché
ni la souffrance qui en découlait,
sans renier l'Existence de SON Amour pour SES Créatures ;
sans renier en même temps la Liberté qui est l'Amour,
et à travers cette Image de LUI,
sans nier LEURS propre ESSENCE D'AMOUR.
Et IL me demandait de croire, et non pas de comprendre,
qu'en raison de LEUR AMOUR PUR,
ILS n'avaient jamais voulu
l'existence du mal, de la souffrance et de la mort,
mais qu'ILS avaient justement dû le tolérer,
entièrement contre LEURS VOLONTÉ D'AMOUR PUR.

Et DIEU me demandait de croire, et non pas de comprendre,
que satan, et avec lui encore des milliards d'autres anges déchus,
tente sans cesse
à travers l'image de son amour-propre dans l'esprit de l'homme,
de L'accuser de l'existence du mal, de la souffrance et de la mort,
tandis que c'est justement satan et tous les autres diables eux-mêmes
qui sont la seule et unique raison de leur existence,
de sorte qu'au fond ils essaient de transformer leur crime originel,
tout comme les mauvaises conséquences qui en proviennent,
en accusation contre L'AMOUR PUR de DIEU,
dans le but de rendre ainsi complètement impossible
la Foi de l'Homme en LUI,
parce que c'est justement cette Foi qui est la seule vraie Réponse
à l'existence du mal, la souffrance et la mort ;
parce que satan, à cause de son essence de haine pure,
ne veut pas que le mal, la souffrance et la mort
ne disparaissent à jamais de l'existence de l'homme.
Puisque, c'est justement la Foi en L'AMOUR PATERNEL de DIEU
qui est la Rédemption aussi bien temporelle qu'éternelle
de l'existence du mal, de la souffrance et de la mort :
temporelle, car pendant la vie ici sur terre

l'Amour est dans toutes les circonstances la meilleure Réponse
à la réalité de la souffrance, du mal et de la mort,
et éternelle, car c'est uniquement la Foi d'Amour
qui peut sauver l'Homme, après sa mort physique,
de la haine et de la souffrance éternelle ;
la deuxième mort définitive ;
la séparation éternelle de DIEU et de SON Amour ;
l'existence éternelle en haine pure :
l'enfer.

Je ne pouvais donc voir qu'une réalité mensongère
d'une existence temporelle, à cause du faux amour-propre en moi,
alors qu'au contraire IL ne voyait que mon Amour éternel et inaltérable,
qui pourrait, par ma Participation,
faire disparaître mon amour-propre temporel pour l'éternité.
DIEU regardait donc infiniment plus loin pour moi
que ce que je pouvais moi-même concevoir,
de sorte que c'était uniquement par la Foi
que je pouvais plus ou moins voir ce qu'IL voyait continuellement :
mon Bonheur Éternel dans LEURS AMOUR PUR.

Et DIEU me demandait de croire, et non pas de comprendre,
que SES TROIS PERSONNES DIVINES aiment en toute éternité
LES DEUX PERSONNES avec LEURS AMOUR,
de sorte qu'ILS ne s'aiment pas séparément,
si bien que ce n'est pas pour LUI-MÊME
qu'IL recherche sans cesse en l'homme SA propre Image,
mais, par contre, IL désire l'Amour de l'Homme
pour LES DEUX AUTRES PERSONNES D'AMOUR
qu'IL aime inconditionnellement ;
qu'ILS aiment inconditionnellement.

Et DIEU me demandait de croire encore beaucoup d'autres Vérités,
dont je ne verrais plus ou moins la probabilité
que lorsque je LE croirais sur SA PAROLE ;
quand je croirais au FILS,

qui est envoyé depuis LE PÈRE par L'ESPRIT SAINT,
et que je croirais donc à LEURS AMOUR PUR.

Au fond, la Foi qu'IL demandait de chacun
n'était donc rien d'autre que la seule vraie Réponse du nouvel Homme
qui croit en SON EXISTENCE,
qui croit que LEUR AMOUR est réellement LE SEUL VRAI AMOUR,
et qui croit donc également qu'il porte vraiment LEUR Image en lui.

Et intérieurement,
c'était comme s'il y existait des nuages
qui, pour ainsi dire au-dessus de ma tête, se faisaient disperser,
afin de me permettre, pour la première fois de ma vie,
d'avoir une vue limpide
sur ce CIEL CLAIR ET INTACT caché derrière,
afin de montrer CELUI dont le monde en moi et autour de moi,
avaient su, pendant tout ce temps, me cacher et me nier L'EXISTENCE,
mais dont, quelque part en moi,
j'avais toujours soupçonné aussi bien L'EXISTENCE
que SON ESSENCE d'AMOUR PUR.

D'ailleurs, comment avait-il été possible,
que je n'avais jamais cru
en L'EXISTENCE de ce DIEU D'AMOUR PUR,
et que je n'avais même jamais tenu compte de cette possibilité ?
N'était-ce pas uniquement et seulement à cause de la présence
de l'image de l'amour-propre en moi et dans mes prochains,
qui avait su obscurcir quasiment ma vue spirituelle ?

Et je n'arrivais pas à accuser SON AMOUR d'une seule injustice
dont je ne puisse L'accuser ;
je ne découvrais en LUI ni un mensonge, ni une contradiction,
ni une Promesse qu'IL n'ait pas tenu,
et rien de négatif dans l'Amour qu'IL veut.
Au contraire,
IL n'est que BONTÉ,

IL n'est que VERITÉ,
IL n'est qu'AMOUR,
et je sais qu'IL ne sera qu'AMOUR PUR.

Et ainsi, IL me convainait de l'existence de mon péché,
qui était la mort spirituelle de moi et de mon prochain.

Et au fond, il n'y avait rien qui pouvait me donner la Paix,
ou remplir le vide causé par cette conscience de culpabilité,
parce que je savais que je ne suivais pas
ce qu'il y a de plus précieux,
à savoir l'Amour envers SON AMOUR,
et donc par là, non plus l'Amour envers mon prochain,
et donc ainsi, je ne LE servais pas,
et à cause de ça, je ne LE possédais donc pas non plus.

Et ainsi, je réalisais que SON Image d'Amour,
m'habitait malgré moi ;
je me rendais compte que c'était malgré moi,
que mon Cœur m'habitait
et battait en moi.

Et parce que maintenant, mon bon Sens était convaincu
du Principe logique de la Raison de l'Amour,
qui accorde à chacun la même Valeur d'Amour,
et qu'il devait donc dans cette Raison admettre son Achèvement,
et parce que mes Sentiments m'avaient convaincu
du Bien inconditionnel de l'Amour,
je voyais donc clairement
qu'aussi bien la Raison d'Amour que la Foi d'Amour
ne pouvaient trouver leur Origine
qu'en L'AMOUR PUR DE DIEU LUI-MÊME,
alors je prenais inévitablement conscience que je devais changer
à cause de L'EXISTENCE de cet AMOUR DIVIN
dont je portais l'Image en moi,
et duquel j'étais donc moi-même l'Image.

Et ensuite, je m'imposais sérieusement
d'écouter cette Image de DIEU en moi,
et de ne plus continuer à vivre comme si elle n'existait pas,
comme si elle ne m'habitait pas.
Et alors, dorénavant, je faisais à moi et à LUI la Promesse
de servir aussi SA VOLONTÉ,
et de vivre donc beaucoup plus selon cet Amour,
dont IL m'avait dit
qu'il était la seule vraie Nature de chaque homme.

Mais après qu'un court laps de temps se soit écoulé,
pendant lequel j'avais plus ou moins réussi à suivre l'Amour,
c'est alors que j'oubliais le vrai visage de l'amour-propre en moi,
ou que je voulais plutôt croire que je l'avais oublié,
si bien que je regrettais certains avantages de mon ancienne vie.
Et alors je commençais à douter et je pensais :

" Laisse-moi encore une fois faire ceci ou cela
juste histoire de ressentir à nouveau comment c'était déjà,
une seule fois me suffira,
et une seule fois ne peut pas faire du mal,
après quoi je recommencerai à suivre l'Amour."

Et alors que je n'arrivais plus à maîtriser l'amour-propre en moi,
et il commençait déjà à se réjouir
de son imminente victoire sur mon amour,
qui, par là, s'avérait ne pas être du vrai Amour,
après quoi il me faisait me réjouir faussement
pour le plaisir qui m'attendait,
si bien que je considérais tout le temps
qui me séparait encore de la réalisation de mon acte égoïste,
comme du temps perdu,
parce que, aussitôt après avoir pris cette mauvaise décision,
j'avais accordé plus d'importance à l'amour-propre,
qu'à l'Amour qui m'habitait,
de sorte que plus le temps s'écoulait, plus ma Foi en DIEU diminuait.

Alors je cédaï finalement à ma volonté d'amour-propre,
et je faisais à nouveau et juste pour une fois
ce que j'avais tellement désiré auparavant.

Ainsi, je m'amusais tant que ma satisfaction durait,
jusqu'à ce que le vide m'envahisse de nouveau,
car ce faux bonheur disparaissait bien sûr,
comme de l'eau dans une main.

Et tout de suite après avoir fait
ce que j'avais tellement désiré juste avant,
je me réveillais à nouveau dans toute ma culpabilité,
et alors ma Conscience m'accusait encore ;
la Voix de l'Amour qui n'avait pas été suivie
me reprochait encore plus fortement qu'avant
le fait que j'avais fait le mal en pensant et en agissant contre l'Amour,
et que par là j'avais donc rompu ma Promesse.

Comme la rosée des champs au matin, ainsi était ma Parole,
car avant même que la chaleur du jour n'eut atteint son sommet,
ma Promesse s'était déjà évaporée,
et avait disparu dans le néant,
comme si je ne l'avais jamais faite.

Et lorsque, de cette façon,
je retombais dans ce qu'intérieurement je détestais en Réalité,
alors, à travers ce que je pensais et faisais, je disais mais sans le dire :

" DIEU n'existe pas,
et SON AMOUR ne vaut rien pour moi."

Et ainsi, je pensais et faisais comme si IL était un mensonge,
comme si SON AMOUR n'était pas LA VRAIE RÉALITE,
et que pour moi IL était donc, pour ainsi dire, mort.

Et alors, la haine et le mépris
que j'avais toujours ressenti envers moi-même auparavant,
revenaient toute de suite avec les reproches de ma Conscience :

la haine et le mépris envers moi revenaient
à cause de ma collaboration avec le mal en moi ;
la haine et le mépris envers moi pour mon Amour qui n'était pas là,
mais qui aurait dû bien être là :
mon péché,
ma culpabilité.

Et alors, je sentais qu'en Réalité je m'aimais encore,
dans la mesure où j'étais prêt à arrêter à nouveau de faire ce mal,
et je voyais également
que vouloir suivre l'amour-propre encore une fois
avait été un mensonge,
car à travers cette seule fois, sa répétition avait déjà été incluse.
Puisque, lorsque j'avais cédé de nouveau, pour une fois,
à mon amour-propre,
alors la bête en moi se réveillait
et commençait aussitôt à avoir faim d'avantage,
puisqu'à nouveau, je l'avais fait renaître en moi.
Et alors elle me persuadait à chaque fois de la même façon,
lorsqu'elle me disait par son image en moi :

" Maintenant que tu as rompu ta promesse,
quoi que tu fasses cela est égal,
car une promesse une fois cassée
ne peut pas être rompue une deuxième fois ;
maintenant, que tu m'as encore servi une fois,
ça ne changera rien, si tu le refais encore une fois,
puisque le principe reste le même :
si l'on peut être coupable, toi, tu l'es déjà,
alors pourquoi ne pas en profiter,
afin que nous ayons tous les deux ce que nous recherchons :
toi, tu en profites en faisant ce que tu veux,
et moi, j'ai à bouffer."

C'est ainsi qu'intérieurement la bête me parlait,
lorsque je lui avais donné mon Amour à dévorer,
et qu'elle s'était réveillée à nouveau,
comme si elle ne s'était jamais endormie.

Et c'était vrai qu'elle ne s'était jamais endormie,
puisque c'était elle, qui avait voulu
que j'obéisse encore une fois à nouveau notre volonté d'amour-propre.
Puisque, si elle s'était réellement endormie,
alors elle n'aurait jamais rien pu vouloir de moi,
ni avoir aucune influence de quelque façon sur moi.

Et ainsi, mon amour-propre m'obligeait de nouveau
à refouler la Présence de l'Amour en moi,
et de vivre par là comme s'il n'existait pas,
tout comme autrefois.
Et parce qu'il me semblait que tout était égal,
je continuais de faire ce dont j'avais envie de faire,
de sorte que je rentrais à nouveau en possession
de la première mort spirituelle,
tout comme autrefois.

Et ainsi, je n'arrivais pas à me prosterner devant DIEU,
car lorsque je m'inclinais devant LUI,
je le faisais encore de façon conditionnelle,
parce que je n'étais pas prêt à abandonner
certaines de mes mauvaises habitudes,
si bien qu'en Réalité je refusais de renoncer à tout
pour SON AMOUR, comme IL me le demandait.

Au fond, je ne voulais pas réellement arrêter
de suivre mon amour-propre,
puisque, ma vie était beaucoup trop agréable et facile telle qu'elle était,
sans DIEU ou quelle Responsabilité que ce soit.
Mon amour-propre ne voulait pas du tout porter la Responsabilité
que DIEU et SON Amour me portait dans mon existence,
il ne voulait porter seulement la responsabilité que pour soi-même,
et tenir compte que de soi-même,
et donc uniquement aspirer
à viser la satisfaction que de sa propre volonté :
ma volonté d'amour-propre.

Et ainsi, j'étais comme un fou,
qui voulait pousser une charrette bien pleine
contre la pente d'une montagne,
mais qui, de toute évidence, n'y réussissait pas,
parce qu'il refusait de libérer d'abord
le fardeau inutile de cette charrette,
qui était mon faux amour envers moi.

Et comme je voulais ainsi encore garder mon cœur mauvais,
et que je ne permettais donc pas qu'une partie de moi s'agenouille,
alors en Réalité, je ne m'inclinai pas devant LUI.
Car, lorsqu'au lieu d'abandonner une mauvaise habitude,
moi, au contraire, j'y cédaï,
alors je la posai en Réalité au-dessus de DIEU,
et je considérais donc mon amour-propre
comme une chose plus précieuse que SON AMOUR,
et ainsi, je restais donc mon propre dieu en Réalité,
parce que je m'attribuais, en tant que créature,
une place qui ne revenait de droit qu'à LUI :
la première.

Et lorsque je priais dans un tel état d'amour conditionnel,
qui n'était pas le vrai Amour,
alors c'étaient seulement mes lèvres qui remuaient,
et ce n'étaient que des mots creux qui sortaient de ma bouche,
parce que mon cœur était resté impassible,
et qu'en Réalité, je n'avais jamais cessé de me taire.
Car l'homme ne peut pas s'incliner devant LUI
en gardant ses deux cœurs ;
le bon Cœur n'aura pas besoin d'être stimulé pour s'incliner,
puisque'il est lui-même la Motivation,
par contre, le mauvais cœur devra être vaincu par l'homme
en le forçant à s'agenouiller et en continuant à le faire,
afin d'avoir de cette façon quand même un seul et même Cœur,
et de pouvoir ainsi quand même s'incliner devant DIEU.

Et lorsque je m'inclinais, dans ce faux état d'esprit, devant LUI,
l'amour-propre en moi me relevait brusquement, en me disant :

" Sers-toi donc toi-même
et fais ce que tu as envie de faire, comme le font les autres ;
jouis de ta vie et ne te prosterne pas
devant un fou sur une croix,
qui prétend en outre être le seul dieu qui existe.
Sois donc ton propre dieu,
et détermine toi-même ce qui est bon et agréable pour toi,
et ne sers pas quelqu'un qui, à condition qu'il ait réellement existé,
s'est fait clouer sur un morceau de bois,
et qui s'est donc laissé vaincre
par ses propres prétendues créatures."

Voilà comment la voix de l'amour-propre parlait en moi,
pendant qu'elle se taisait.

Car même si cette voix de la bête en moi
parlait ainsi mille paroles semblables,
pourtant, en Réalité elle ne disait rien,
parce que le Langage de l'Amour,
elle ne le parlait pas.

Et ainsi, j'étais comme un puits plein de fissures,
qui ne pouvait retenir SON Eau arrivant en torrents,
parce que cette Eau, aussi vite qu'IL la faisait arriver,
s'écoulait par ses fissures
qui étaient les mauvaises habitudes que j'avais conservées.

Et quand j'allais à SON Église,
dans cet état d'esprit où je n'avais pas cessé de me servir,
alors à SES yeux, je n'étais pourtant pas venu réellement,
car mon esprit, lui, était au contraire resté ailleurs.
En Réalité, pour LUI, je n'étais pas vraiment présent
parce que je n'étais pas allé à SON Église
avec l'Intention de LE rechercher sincèrement.
A SES yeux, je n'y serais réellement présent
qu'à partir du moment où j'obéirais sans conditions à SON AMOUR,

en allant chercher SON Amour en toute Sincérité,
afin de laisser boucher par LUI les fissures en moi,
après quoi je pourrais ainsi retenir SON Eau.

Et lorsque je rendais visite, dans cet état d'esprit,
à L'AMOUR dans SA Maison,
alors j'étais mal à l'aise
parce que je me sentais coupable envers LUI,
et car je savais qu'en fermant la porte de SA Demeure,
je refermerais également la porte à SON Amour,
car je savais que j'allais continuer
de parler le langage de l'amour-propre,
qui me rendait ennemi de SON AMOUR
et donc aussi mon propre ennemi.

Et lorsque je sortais de SON Temple,
alors je me croyais soulagé,
et puis après, la fausse liberté me souhaitait encore la bienvenue
car j'avais l'impression qu'elle n'exigeait rien de ma part,
parce qu'elle m'invitait au contraire à faire ce que j'avais envie de faire,
y compris bien sûr tout ce que désirait mon côté d'amour-propre.

Et alors, quand j'embrassais de nouveau cette liberté mensongère,
parce que je niais encore gravement l'Amour
dans ma pensée ou mon acte,
alors le peu de Respect que je ressentais encore envers moi
diminuait encore plus,
et à chaque fois, tout de suite après,
je ressentais quelque part en moi des regrets
à cause de mon acte égoïste,
et donc pour mon manque d'Amour,
tandis que je savais tout de même
que j'allais continuer de suivre cet amour-propre en moi,
si bien qu'au fond je n'avais pas de vrai regret.
Car en Réalité,
l'homme ne peut pas avoir de vrai regret

sur quelque chose qu'il a pensé ou fait,
lorsqu'au même instant il continue tout de même de faire
ce qu'il prétend regretter ;
il faudra d'abord qu'il arrête de le faire,
avant qu'il n'ait le droit d'exprimer
qu'il regrette vraiment quelque chose.

Et ainsi, je ressentais et comprenais coup sur coup,
chaque jour de nouveau,
que ce que je voulais,
à savoir servir aussi bien L'AMOUR que moi-même,
était une impossibilité absolue,
parce que l'un excluait l'autre ;
parce que ce que je faisais par faux amour pour moi-même,
allait toujours au détriment de l'Amour pour LUI,
et donc par là aussi au détriment de l'Amour envers mon prochain,
si bien qu'en Réalité, il s'avérait qu'il n'y avait pas de juste milieu ;
soit je suivais l'amour-propre,
soit je suivais l'Amour en moi,
à chaque fois c'était toujours le même dilemme.

Mais quand quelqu'un me demandait si je croyais en DIEU,
alors, quand même, je lui répondais par l'affirmative,
sans vraiment me rendre compte de ce que je venais de lui dire.
Au fond, dans un tel moment, je voulais juste dire
que j'étais convaincu de SON EXISTENCE
et du Bien d'Amour qu'IL désirait,
mais pas dans le sens où je croyais réellement en LUI
en pensant et agissant donc selon SES désirs.
Puisqu'en Réalité, l'homme ne peut pas croire
en L'AMOUR qui est DIEU, sans vraiment suivre l'Amour,
ni dire qu'il croit en LUI
tant qu'il persévère quand même à penser et faire
ce qui va contre DIEU et SON Amour ;
il faudra d'abord qu'il arrête de penser et faire ceci ou cela,
et qu'au minimum il fasse vœu de suivre l'Amour,

avant qu'il ne puisse croire en Réalité,
et qu'il ne puisse affirmer avec Droit
qu'il possède vraiment la Foi en L'AMOUR PUR.

Mais malgré le fait que je voyais la nécessité de suivre l'Amour
pour pouvoir aimer ainsi L'AMOUR,
il existait quand même une partie considérable de moi
qui continuait de LUI résister,
parce que ce côté m'interdisait de suivre inconditionnellement l'Amour,
et par là aussi de servir inconditionnellement SON AMOUR.
C'était quelque chose à l'intérieur de moi
qui justifiait toujours de la même façon sa présence
en me disant que tout était possible et permis,
excepté la possibilité que L'AMOUR PUR existait.
C'était comme un grand trou noir en moi,
qui était insondable en sa profondeur ;
une obscurité où ni la Raison et ni la Foi ne trouvaient d'accès,
parce qu'elles n'avaient rien en commun avec mon amour-propre.
C'était comme un trou obscur dans mon esprit
où toute ma résistance inexplicable contre l'Amour
était née continuellement,
pour rendre impossible à coup sur ma vraie Foi en DIEU,
qui est la Vie surnaturelle.
Et je me rendais compte que la raison pour laquelle mon amour-propre
ne pouvait pas permettre que L'AMOUR PUR existe,
était que, cela signifierait qu'il serait privé de sa seule raison d'existence
et donc aussi de la seule logique qu'il prétendait posséder,
sa fausse vérité qui est sa fausse fierté,
autrement dit, parce que L'EXISTENCE de L'AMOUR PUR
impliquerait que cette image de la haine n'avait pas le Droit
de m'empêcher de croire à cet AMOUR,
et parce que L'EXISTENCE de DIEU impliquerait
que cette image de la bête n'avait pas le Droit d'exister en moi.

Et ainsi, je ressentais et voyais clairement en moi
comment mon amour-propre ne voulait pas

que L'AMOUR PATERNEL de DIEU existe,
même pas pour le moindre moment,
car chaque fois de nouveau, l'image de la bête en moi
m'obligeait de prendre mes décisions
sans tenir compte de SON AMOUR ;
coup sur coup elle m'obligeait de penser et faire
comme si DIEU n'existait pas,
qu'IL était pour ainsi dire mort.

Et alors, je ressentais et voyais que c'était moi, et moi seul,
donc pas un autre ou quelque chose d'autre,
qui prenait, en toute autonomie, toutes mes propres décisions,
et que j'avais donc effectivement la Liberté de faire le Bien
et donc d'opter ainsi pour LUI ;
que je possédais réellement la libre Volonté
de choisir pour SON Amour.
Puisque, c'est ainsi qu'IL m'avait créé ;
selon SON Image, LUI ressemblant,
et donc composé d'une libre Essence,
d'où provenait la libre Volonté, le libre Arbitre, qui,
malgré la présence de mon amour-propre,
me donnait chaque fois à nouveau la Liberté
d'opter pour le Bien dans mes décisions sur le plan moral.

Et parce que la plupart de mon existence
était déterminée par des circonstances extérieures à moi,
alors je voyais que l'être humain que j'étais,
existait en fait uniquement dans les décisions morales que je prenais,
donc dans mes réponses aux choix moraux dans la vie.
Car excepté mes décisions
rien ne pouvait m'être m'attribué entièrement,
puisque, toutes les autres choses m'avaient été offertes,
ou avaient été déterminées partiellement ou entièrement pour moi
par des circonstances extérieures à moi.
Et puisque je prenais mes décisions
principalement en faveur de mon amour-propre,

alors uniquement celui-ci m'appartenait ;
chaque fois de nouveau, comme si ça allait de soi,
je choisisais volontairement de me servir moi-même encore une fois,
si bien que j'élevais mon égoïsme comme ma vérité,
et que je niais ainsi SON Amour en moi,
de sorte que je le rabaissais jusqu'à ce qu'il devienne un mensonge.

Et en agissant ainsi
je ne m'inclinais pas inconditionnellement devant LUI,
je ne m'inclinais pas devant SA LIBERTÉ, SON AMOUR.
C'est que je croyais que cela était terriblement difficile,
et que je n'y persévérerais jamais,
puisque, DIEU me semblait si éloigné
et SON Fardeau d'Amour si lourd,
la Vie selon l'Amour me paraissait si embêtante
et SA Prison d'Amour, vue de si loin, si affreusement étroite.
Et de plus, ce n'était pas réellement mon intention
de penser et d'agir contre SON Amour,
car je voulais seulement penser et faire ce dont moi j'avais envie,
et je voulais seulement penser et agir
tel qu'il me paraissait le plus facile ou le plus agréable,
et peu m'importait si c'était pour ou contre l'Amour.

Ainsi, je pensais donc que je suivais la voie la plus facile,
parce que je croyais toujours en l'amour-propre,
et que par là, je croyais que celui-ci me procurait la vraie liberté
et le vrai bonheur ;
car je ne voulais pas encore croire à SON AMOUR,
et que, par conséquent,
je pensais qu'IL m'apporterait la véritable captivité,
c'est-à-dire une prison de règles et de lois,
selon lesquelles je devais renoncer
à tout ce que je trouvais amusant et actuel.

Et parce que je ne suivais pas suffisamment l'Amour
dans mes décisions,

alors je le nourrissais à peine,
de sorte que sa Volonté en moi ne restait que faible et sous-alimenté,
comme si l'Amour ne semblait pas provenir de mon intérieur,
si bien que, dans certains moments, j'avais la forte impression
qu'il m'était imposé depuis l'extérieur
comme un fardeau insensé et indésirable,
comme une loi ne contenant que des devoirs embêtants.
Alors pour moi, c'était clair que dans un tel moment
je ne possédais pas l'Esprit d'Amour,
car sinon je n'aurais jamais vécu la première Loi, la Loi de l'Amour,
comme un fardeau qui m'avait été imposé,
mais que, au contraire, je lui aurais obéi d'après mon Libre Arbitre,
en pensant et en faisant le Bien.
Car l'homme ne peut obéir à la première Loi de façon inconditionnelle,
que lorsque celle-ci a été comprise et crue,
si bien que l'Homme possède l'Esprit de cette Loi,
de sorte que ce qui est contre cette Loi
est également contre sa Volonté qu'il met en pratique.

Et pourtant, quand j'étais honnête envers moi-même,
je savais très bien que l'Amour était le Bien,
et je savais donc aussi que je ne trouverais le Bonheur
que lorsque je suivrais vraiment cet Amour,
et au fond je savais aussi que suivre l'amour-propre
ne m'apporterait qu'une satisfaction éphémère,
qui, finalement, devais toujours céder la place
à un mécontentement durable et de la haine envers moi-même.
Parce que,
jamais sa satisfaction ne durerait plus de temps qu'elle prenait,
un court moment,
et jamais je ne trouvais ce que mon amour-propre
m'avait à chaque fois promis à coup sûr à l'avance :
le Bonheur durable.
Mais malgré cela, presque sans exception,
je continuais de chercher ce vrai Bonheur
là où on ne pouvait pas le trouver :

hors de la portée de l'Amour,
si bien que la seule chose qui restait bien, et qui durait donc bien,
était le contraire
de ce que mon amour-propre m'avait promis à l'avance,
c'est-à-dire le malheur intérieur permanent.

Et ainsi, je me sentais comme un fou
qui savait où un grand Trésor était enterré,
mais qui s'interdisait de le déterrer,
parce qu'il se rendait compte
que cette Richesse représenterait la pauvreté complète
pour le côté qui lui tenait le plus à cœur.

Et ainsi, je restais prisonnier du mensonge,
ainsi je restais esclave de l'amour-propre en moi,
et j'assistais en spectateur impuissant
à la perte de l'Image de l'Amour en moi.
Et je me rendais compte
que je ne faisais pas le Bien que je voulais faire au fond,
mais au contraire je faisais bien le mal
qu'au fond je ne voulais pas faire.
Tout comme une pierre jetée en l'air ne peut pas rester en suspension,
mais revient invariablement sur la terre,
moi aussi je cédaï coup sur coup à mon amour-propre,
et je retombais dans le même péché à chaque reprise ;
chaque fois de nouveau et de la même façon
je niais SON Image qui habitait en moi.
Car l'amour-propre régnait en moi,
il avait gardé son pouvoir sur moi,
et cette image de l'amour-propre
est la plus grande ennemie de l'Image de l'Amour :
là où l'amour-propre avait gagné du terrain dans mon intérieur,
l'Amour en moi avait dû reculer,
tout comme la terre ferme fini par céder
lorsque la mer houleuse l'inonde et ainsi la repousse
pour ne plus jamais la rendre.

Demain,
oui, demain je croirais à L'AMOUR
et je LE servirai.
Demain,
oui, demain je commencerais à parler
SON Langage d'Amour.
Pas maintenant,
mais demain.

Des années et des années s'écoulaient,
et bien que je sache qu'IL était LUI-MÊME LE BIEN,
pourtant je LE maltraçais.
Car je n'écoutais pas SON Image qui était en moi,
franchement, je maudissais même SA Voix,
lorsqu'elle gâchait mon plaisir, quand elle me disait d'avance
que de toute façon je ne trouverais jamais
le Bonheur que je recherchais en cédant à l'amour-propre,
mais que, après coup,
je ne récolterais que mécontentement et culpabilité,
et que je ne finirais donc que par me haïr encore plus.

Et ainsi le vide en moi se multipliait,
chaque jour de nouveau,
le vide causé par mon manque d'Amour ;
le vide qu'est l'amour-propre ;
le vide qu'est la culpabilité ;
le vide qui constitue la plénitude aux yeux du monde.

Et lorsque quelqu'un commettait une grande injustice envers moi,
et qu'ainsi je subissais les conséquences de son grand péché,
alors pour cette raison je le haïssais,
puisque je ressentais le mal que son péché me causait,
et que je ressentais aussi combien ma foi en l'Amour
diminuait encore plus.
Mais quand je causais moi-même à un autre une offense semblable,
alors je n'éprouvais pas ce mal,

car dans ce cas c'était l'autre qui le ressentait.
Pourtant, à ce moment-là j'aurais bien pu savoir
quel mal que je causais à mon prochain,
et j'aurais aussi pu savoir
combien sa foi en l'Amour diminuait encore plus à cause de mon acte,
parce que moi aussi j'avais subi exactement la même douleur,
lorsque je n'en étais pas l'auteur, mais la victime.
Ainsi, je me rendais donc plus au moins compte de la gravité du péché
que lorsque mon prochain en commettait un envers moi.

Et dans un tel moment, je me rendais encore clairement compte
qu'en Réalité je désirais d'un autre qu'il se comporte
comme moi je ne me comportais pas envers lui :
qu'il me traite avec Amour.
Alors je réalisais
qu'en Réalité je désirais d'un autre qu'il soit,
comme je n'étais pas moi-même en Réalité,
et qu'il possède donc l'Amour.

J'avais donc une Volonté
qui désirait que mon prochain suive l'Amour,
mais par contre, pour moi-même, je n'avais pas cette Volonté,
c'est-à-dire, j'avais bien cette Volonté d'Amour,
mais moi, je ne lui obéissais pas,
moi, je ne l'exécutais pas.

Je voyais donc en mon prochain, clair comme dans un miroir,
ce que j'aimais et ce que je détestais en Réalité,
si bien que je me rendais donc clairement compte,
que par mon reflet en mon prochain,
il n'y avait presque que des contradictions envers l'Amour.

Et ainsi, la Raison me démontrait à chaque fois
que je pensais et agissais presque continuellement
en contradiction avec elle, si bien que je réalisais
que je reconnaissais bien que, d'un côté,

la Raison d'Amour était le seul Principe d'une morale logique,
mais que d'un autre coté,
je ne la suivais pas dans mes décisions morales ;
continuellement la Raison me démontrait
comment en Réalité je me comportais avec hostilité
envers l'Amour présent en mon prochain et en moi,
si bien qu'il était plus qu'évident
que j'étais un ennemi pour tout le monde,
moi-même y compris bien sûr
et que je ressentais que j'étais une personne
qu'en Réalité je ne voulais pas être du tout.

Et ainsi, souvent, je n'en revenais pas,
lorsque je réalisais comment j'étais quand même capable
de penser ou de faire ce dont je voyais clairement
que c'était contre l'Amour du prochain et donc aussi contre la Raison.
Parce que des vrais arguments
pour justifier mon comportement illogique et hostile envers l'Amour,
et donc aussi envers la Raison,
je n'en trouvais pas ;
je ne pouvais que me rapporter
à ce que je considérais comme plaisir ou confort,
ou à une autre envie du moment.

Et ainsi, presque toutes les décisions morales, que je prenais,
prouvaient que je ne permettais pas que la Raison,
qui est l'Image de LA RAISON, qui est L'AMOUR de DIEU,
exerçait son Pouvoir sur mon esprit ;
exerçait son Pouvoir sur tout ce que je pensais et faisais.
Et puisqu'au fond, je me rendais compte
que j'obéissais à peine depuis cette Raison d'Amour,
alors je comprenais également que je ne pouvais pas du tout obéir
depuis la Foi d'Amour, qui est toujours au moins égal
ou plus grande en Amour que la Raison,
si bien que j'aurais dû avoir dans ce cas
encore plus d'Amour que je n'aurais pu en posséder.

Puisque, si l'homme n'arrive même pas à obéir
à quelque chose dont il peut de lui-même constater la Vérité,
alors il ne peut jamais obéir
à LA VÉRITÉ révélée depuis l'extérieur,
qu'il n'aurait jamais pu comprendre de sa propre force,
car une telle VÉRITÉ révélée n'aurait jamais pu être comprise,
mais qui, par contre, aurait dû être crue aveuglément par Amour,
sur LA PAROLE de CELUI qui proclame cette VÉRITÉ ;
sur LA PAROLE de L'AMOUR qui se révèle ;
sur LA PAROLE de DIEU, qui est LE CHRIST.
Puisque, pour pouvoir posséder la Foi,
l'Homme doit d'abord avoir Confiance
en L'AMOUR PUR qui doit être cru plus au moins aveuglément,
si bien que ce n'est que par Amour
que l'Homme peut croire en CELUI qui se révèle par cet Amour,
car l'Amour, c'est la vraie Confiance.

Et comme je savais que l'amour-propre
n'avait rien en commun avec la Raison de l'Amour,
mais qu'il lui était toujours opposé,
alors je comprenais qu'aux yeux de l'Amour
l'amour-propre devait être la folie.
Puisque tout ce qui est contre la Raison est donc,
par là, également contre l'Amour qui est lui-même cette Raison,
si bien que tout ce qui est opposé à cette Raison,
dans la Réalité de l'Amour, est lui-même la folie.

Donc, ce n'était ni la Raison d'Amour, ni la Foi d'Amour
qui avaient réellement le Pouvoir en moi,
mais par contre, c'était la folie et le manque de foi
qui habitaient en moi, à travers cette obscure image sans Amour,
qui déterminaient presque toujours ce que je pensais et faisais,
et donc par là aussi ce que je ne pensais et faisais pas.
Ce n'était donc ni la Raison d'Amour, ni la Foi d'Amour
qui avaient le Pouvoir en moi,
mais, par contre, c'était la folie de l'amour-propre

qui me rendait ennemi de moi-même et de tous,
qui déterminait en moi ce que je pensais et faisais.

Et ainsi, j'étais quotidiennement témoin de la folie qui régnait en moi ;
sans que je ne n'en prenne bien conscience
je commettais les plus grands crimes contre l'Amour,
je commettais les plus grands crimes
contre mon Bonheur et celui de tous les autres autour de moi,
et je commettais les plus grands crimes contre LUI.
Puisque, avant même que je ne commette une injustice
envers l'Amour de mon prochain et donc aussi envers l'Amour en moi,
je commettais une injustice envers SON AMOUR,
dont chacun porte l'Image en lui,
de sorte que je LE traitais
comme je traitais SON Image dans mon prochain :
rempli du faux amour-propre envers moi-même,
et depuis un flagrant manque d'Amour.

Et alors, le moment inévitable arrivait,
en conséquence de L'EXISTENCE de SON AMOUR,
où je reconnaissais mon amour-propre encore plus clairement
comme étant de la folie ;
alors le moment arrivait, où IL me montrait
que ce n'était qu'uniquement à cause de mon amour-propre
que je refusais de céder le Pouvoir sur mon esprit à SON Amour,
que je reconnaissais comme le Bien en chacun,
si bien que je voyais qu'en Réalité
j'accordais encore moins de valeur à SON Amour
qu'à mon amour-propre, dont je voyais clairement
qu'il n'était que de la folie à l'égard de l'Amour
que je ressentais pour ma famille directe,
ou pour les Sentiments d'Amour qu'ils éprouvaient envers moi,
et aussi pour les Idéaux d'Amour que mon PÈRE avait pour moi.
Et ainsi je me rendais compte qu'en Réalité
j'accordais encore moins de valeur à SON Amour
qu'au péché pour lequel je l'avais trahi.

Et voici pourquoi mon amour-propre était, en fait, la folie pure :
parce qu'il rendait mon vrai Amour,
le seul Bien véritable en moi, impossible,
en raison de la folie qu'il était lui-même,
en raison de la haine qu'il représentait ainsi aux yeux de l'Amour.

Et ainsi, DIEU me montrait
que le mystère de mon amour-propre n'était,
dans la Réalité de l'Amour,
rien d'autre que le mystère de la folie et de la haine,
et IL me faisait également voir,
que c'était, entièrement malgré SON Amour,
pourtant cette folie en moi
qui avait tellement de pouvoir sur mon esprit,
qu'elle arrivait malgré tout à me faire penser et agir contre le Bonheur
que je souhaitais en Réalité pour chacun et pour moi-même :
le Bonheur de l'Amour.

Et ainsi, la sensation d'être prisonnier
de l'irraisonnable et du mal en moi,
grandissait chaque jour un peu plus.
Et lorsque je tentais de me libérer
de ce pouvoir obscur que l'amour-propre exerçait sur moi,
alors la seule chose, que j'atteignais,
c'était que je comprenais que de mes propres forces
je ne possédais pas le Pouvoir
de me libérer définitivement de celui-ci ;
la seule chose que j'atteignais,
c'était que je me rendais compte
qu'en moi je ne pourrais jamais trouver le But,
et donc encore moins la Force,
de me libérer, définitivement, des chaînes de sa folie.
Puisque, lorsque j'avais décidé de suivre, encore une fois, l'Amour,
et que je me croyais être toujours debout après quelques temps,
et que je pourrais rester ainsi,
alors le moment suivant, entièrement par ma propre faute,

je me retrouvais déjà couché par terre, parce que j'avais permis
que mon amour-propre s'était imposé
comme une condition de façon flagrante, à mon Amour,
si bien que ce dernier était devenu conditionnel,
et qu'en Réalité, cela avait donc été moi, qui,
simultanément avec l'Amour, avait laissé également tomber DIEU,
si bien que je me retrouvais à nouveau condamné
aux chaînes de l'obscurité intérieure de l'amour-propre,
et donc, en fait, rien n'avait changé réellement dans ma vie.

Il y avait même des moments
où j'aurais préféré, que si c'était possible,
que non pas moi, mais que LUI prenne, à ma place,
la décision de choisir pour ou contre LUI et SON Amour,
de sorte que moi je ne me retrouve jamais dans la position
de devoir choisir entre mon amour-propre et mon Amour,
ce qui est d'ailleurs complètement impossible.
Car, à l'origine,
DIEU a créé l'Homme d'après l'Image de SON LIBRE AMOUR,
si bien qu'avec l'Amour qui était donné à l'Homme,
lui était également offert en même temps la Liberté absolue
de choisir contre ce même Amour, et donc par là aussi contre LUI,
de sorte que le peu d'Amour qui subsiste dans chaque Homme
doit être suivi par la libre Volonté de l'Amour
au Nom de cet Amour lui-même,
qui est l'Image de LEUR AMOUR VOLONTAIRE pour EUX-MÊMES,
de sorte que LE SEUL DIEU de tout Amour du prochain soit servi.

Et parce que j'abusais tout le temps
de la Liberté qu'IL m'offrait continuellement
en préférant presque toujours ma folie à SON Amour,
alors je m'interdisais pour ainsi dire de L'aimer réellement,
et donc j'interdisais plus ou moins à SON AMOUR
de m'offrir encore plus de Grâce, qui est l'Amour immérité,
si bien que j'étais constamment obligé de fuir
sa Demande continuelle d'Amour de ma part,

si bien que je devais détourner mon visage
de la Volonté d'Amour qui ainsi m'habitait malgré moi.

Ainsi, je m'obligeais continuellement
de fuir vers l'amour-propre,
ainsi je m'obligeais sans arrêt
d'essayer d'oublier que je pouvais posséder la Vie,
et qu'IL m'offrait donc, par SON Image d'Amour en mon âme,
continuellement la possibilité de changer vers le Bien.

Mais où que j'aie,
quoique je fasse,
IL était toujours là,
car échapper de moi-même, cela je ne le pouvais pas,
et en moi demeurait SON Image,
si bien que SA Voix en moi ne se taisait jamais
et que ma Conscience ne se taisait donc jamais.

Et je me rendais compte que ça ne changerait jamais,
et que je devrais donc toujours continuer de fuir pour LUI,
tant que je refusais à SON Amour, le Pouvoir sur mon esprit mort ;
tant que je continuais de suivre la folie en moi.

Certes, il y avait vraiment, mais vraiment,
tout pour pouvoir me libérer de mon mauvais amour-propre,
par contre, c'était moi qui refusait d'accepter L'AMOUR tel qu'IL était,
et je refusais de croire en SON AMOUR PUR
en ce que je pensais et faisais ;
je refusais de reconnaître mon VRAI PÈRE.
C'était moi,
et personne d'autre à ma place.

Et ceci était ma culpabilité :
mon refus de suivre l'Amour
et de servir ainsi SON AMOUR INFINI.

Et ainsi, ma culpabilité était comme la mer ;
encore plus grande qu'elle était profonde
et encore plus obscure qu'elle était grande.
Car le peu de Lumière qui y pénétrait
ne provenait pas de sa profondeur,
mais venait d'en haut,
où toute Lumière naissait continuellement
depuis LUI, qui n'avait jamais voulu
cette obscurité et culpabilité en moi.

Et alors, je ressentais que dans mon âme une séparation
qui au fond, avait toujours été là depuis ma Naissance,
devenait de plus en plus grande et perceptible ;
une séparation entre l'image de l'amour-propre que je suivais,
et l'Image de l'Amour que je devrais suivre,
si bien qu'intérieurement, petit à petit, j'étais déchiré.
Et bien qu'il soit vrai
que je n'ai jamais éprouvé un déchirement intérieur si intense
avant le moment où DIEU s'était révélé dans mon existence,
pourtant, en Réalité la seule cause de ce déchirement croissant
était la résistance continue
de mon amour-propre contre SON Amour,
et non pas la Révélation croissante de SON AMOUR PATERNEL.
Car c'est en raison de L'AMOUR PUR de DIEU
qu'IL possède le premier et le seul Droit
d'une Réponse d'Amour dans l'Âme de l'Homme,
parce qu'IL est LE PREMIER et LE SEUL
qui donne l'Existence à chacun par Amour,
si bien que l'Homme, excepté bien sûr l'image d'amour-propre
qui l'occupe comme une force étrangère,
appartient entièrement à SON AMOUR

Et je réalisais qu'en suivant l'amour-propre,
en Réalité, j'étais en train de me détruire moi-même,
ainsi que mes prochains,
et je comprenais qu'IL m'avait dit la Vérité, lorsqu'IL m'avait prédit

que mon amour-propre m'emmenait vers mon autodestruction
et que pour cette raison, il était lui-même l'autodestruction,
et que c'était pour cette raison
que l'amour-propre est la haine à SES yeux ;
la haine envers moi-même et envers tous les autres hommes.
Bien que je ne comprenne pas toujours
que ce que je pense ou fasse par amour-propre, c'est la haine,
ou évoque la haine chez autrui,
pourtant, dans tous les cas, c'était de la haine envers SON AMOUR,
c'était toujours bien un péché à SES yeux,
parce que l'absence de l'Amour qui subsiste entre moi et LUI,
ou entre moi et mon prochain,
était toujours de la haine pour LEUR AMOUR PUR.

Et ainsi, pour moi, il devenait de plus en plus clair
qu'en Réalité l'amour-propre n'était rien d'autre
que de la folie pour la Raison,
et que pour la Foi
il n'était pas moins que de la haine.

Alors, je voyais maintenant clairement que LE PÈRE D'AMOUR
ne désire que le Bien pour tous SES enfants.
Car tout ce qu'IL désire,
c'est que l'humanité s'unifie dans l'Amour mutuel
envers LEUR AMOUR, LE SEUL VRAI AMOUR,
de façon à ce que
l'homme puisse réellement aimer son prochain et lui-même
sans jamais porter préjudice à quelqu'un,
car l'Amour que LA SAINTE TRINITÉ désire,
c'est le Bien invariable et universel pour tous,
personne, mais vraiment personne excepté.

Ainsi, je prenais conscience que le péché
est le plus grand ennemi de l'humanité.
Car c'est le péché
qui fait que tous sont l'ennemi du Bien en eux-mêmes

et du Bien qui est présent dans l'autre
et par là aussi du Bien voulu par DIEU ;
c'est le péché
qui veut tirer chaque âme dans sa haine éternelle,
personne, mais vraiment personne excepté.

Mais, malgré cette prise de conscience,
je continuais quand même de suivre cette mauvaise voie,
je devais la suivre à cause de l'amour-propre en moi,
et je ne réussissais donc pas à sortir
de sa voie d'autodestruction et de folie,
et je continuais donc à abuser de tout ce qui m'avait été offert
contre CELUI qui me l'avait donné,
et que je ne cessais donc pas de me taire
comme réponse à SA Demande après mon Amour,
de sorte qu'en Réalité je refusais SON Amour.
Puisque, je ne voulais pas porter la Croix,
même pas pour peu de temps,
parce qu'à chaque fois, je m'en débarrassais.

Et alors, je ressentais surtout la gravité de ma décision,
lorsque je me rendais compte que chacune de mes décisions,
par leurs caractères irréversibles, touchaient l'éternité,
et je réalisais qu'ainsi il n'y avait pas de véritable compromis
dans ce que je décidais sur le plan moral,
et je comprenais par-là que, soit l'Homme porte la Croix
lorsqu'il suit l'Amour dans ses décisions,
soit comment l'homme provoque la Croix
en reniant l'Amour dans ses décisions.

Et moi,
dans presque tout ce que je décidais,
dans presque tout ce que je pensais et faisais,
moi,
je provoquais la Croix.

Ceci était ma réponse à SA Demande après mon Amour :
avec la seule chose qui m'appartenait entièrement,
c'est-à-dire mes décisions,
je choisisais à presque à chaque fois de nouveau contre l'Amour,
si bien que je répondais à SON Invitation continuelle d'Amitié
par l'hostilité de mon amour-propre,
qui était ma négation
de LEUR ESSENCE D'AMOUR PUR.

Ceci était ma réponse à LA SEULE PERSONNE
qui dans ma vie ne m'avait jamais fait de tort, quel qu'il soit,
et qui, si il l'avait fallu, serait mort sur la Croix uniquement pour moi.
Parce qu'au lieu d'être pour cela reconnaissant
envers mon CRÉATEUR,
et donc de soulager SA Souffrance étant Homme,
moi, au contraire, je la causais,
car je n'arrêtais pas de LUI jeter des pierres
qui étaient mes grands péchés,
comme réponse à SON Amour paternel.

Ainsi, mon âme restait morte pour LUI.
Je ne permettais pas qu'elle soit nourrie,
ou qu'elle porte des Fruits,
mais je la laissais aride et affamée à l'intérieur.

Le seul à qui je permettais de vivre en moi en Réalité
était la bête.

Et l'heure à laquelle je ne faisais pas de tort à mon prochain
en lui ne taisant pas l'Amour,
n'existait pas.

Je n'arrivais pas à réellement aimer un autre.

Je ne m'aimais même pas moi-même.

Et je sentais
que la distance entre LUI et moi
était énorme,
cette distance,
qui était mon péché.

Je refusais de renoncer à ce qui était mauvais en moi
pour LEUR AMOUR PUR ;
je refusais de répondre à la Rédemption qu'ILS m'offraient
par mon Amour inconditionnel,
si bien que j'étais en train de la transformer
en mon jugement éternel.

Et lorsque le matin, un nouveau jour se levait,
la nuit restait quand-même en moi,
car je refusais d'accepter la Lumière de LEUR Amitié.

Et ainsi, je continuais d'habiter dans le pays de l'amour-propre,
et ce pays de folie et de haine de soi, en moi.

Et ainsi,
j'ai senti mon cœur comme s'il était une pierre.

En fait,
il l'était.

Car demain n'arrivait pas.

*Et ainsi, L'AMOUR PUR se révélait
comme LE SEUL DIEU et LE SEUL CRÉATEUR,
qui avait créé le Bien en moi
depuis la Poussière de SON Amour,
à l'Image de SA propre ESSENCE D'AMOUR ;
à l'Image de L'AMOUR qui s'anime entre EUX éternellement,
LEUR ressemblant.*

*Et ainsi, je voyais que le faux amour que je suivais
était la mort pour LEUR AMOUR,
et que mon esprit resterait mort pour EUX
tant que je continuerais de me servir moi-même,
tant que je continuerais d'opprimer et de nier LEUR Amour,
en ce que je pensais et faisais.*

*Je ne pouvais pas continuer comme cela.
Je ne voulais pas continuer comme cela.
Et surtout,
cela ne m'était pas permis de continuer ainsi.*

*Sinon, pourquoi mon cœur se sentait-il si triste,
et mon âme se sentait-elle si mauvaise ?*

*Pourtant, ça allait prendre encore de nombreuses années
avant que je puisse comprendre qu'il est inutile
d'essayer de comprendre ce qui est incompréhensible,
si bien que ce n'était qu'uniquement et seulement par SA Grâce
qu'il m'étais possible de croire en SON AMOUR,
et que j'allais donc effectivement croire en LUI,
parce que tout Amour que l'homme ne mérite pas,
mais qu'il reçoit quand même de DIEU,
c'est la Grâce.*

*Certes, elle serait restée sans conséquences
si je n'avais pas participé à SON Amour par mon Amour,
mais ce m'était impossible de nier*

*que ça avait toujours été moi, et moi seul,
qui avait refusé ma Coopération à LEUR Amour,
tandis qu'ILS m'avaient offert LEUR Grâce de la Foi
de la façon la plus inconditionnelle,
et bien dans toutes les circonstances,
à chaque instant,
et cela pendant toute ma vie,
si bien qu'il m'était tout à fait impossible de supposer
que j'avais mérité SA Grâce,
ou que j'en avais droit.*

*Et voici pourquoi c'était la Grâce :
c'était beaucoup, beaucoup plus que la Justice.*

*Et ainsi arrivait la fin
de ma fuite de SON Amour,
et commençait ma fuite de mon amour-propre ;
ainsi arrivait la fin
de ma lutte contre SA Grâce,
et commençait ma Lutte contre le péché en moi.*

*Car si c'est possible
que le nouveau Jour puisse prendre son commencement
dans la nuit,
alors il s'était déjà levé
dans mon aversion du mal en moi.*